

LET THE STONES SPEAK

L'INSTITUT ARMSTRONG D'ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE

La revue de



EN FRANÇAIS

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2023



À LA RECHERCHE DES HITTITES



Publier

DANS ÉSAÏE 40 : 9 LE PROPHÈTE ÉSAÏE explique son message au peuple de Jérusalem et au royaume de Juda. « Monte sur une haute montagne, Sion, pour publier la bonne nouvelle ; élève avec force ta voix, Jérusalem, pour publier la bonne nouvelle ; élève ta voix, ne crains point, dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu ! »

L'expression « publier la bonne nouvelle » est utilisée deux fois dans ce seul verset. Bien que parfois considéré à tort comme un « prophète de malheur », une grande partie du message du prophète Ésaïe est édifiante et positive. Et il a délivré son message avec toute la force et l'enthousiasme dont il était capable.

À l'Institut Armstrong d'archéologie biblique, nous nous identifions à Ésaïe et à sa « bonne nouvelle ». Quand on pense à Jérusalem et à Israël, et à tous les extraordinaires sites historiques et archéologiques de la nation, c'est une source d'inspiration. Rien ne fait revivre l'histoire ancienne de la Bible comme une visite à l'Ophel ou à la Cité de David, ou à l'un des nombreux sites bibliques d'Israël, tels que Silo, Lakis, Guézer, Meguido—la liste est longue.

En fait, la pratique de l'archéologie biblique s'étend bien au-delà des frontières d'Israël. Prenons l'exemple des Hittites, qui font l'objet de l'article de couverture de ce numéro. Jusqu'au début du 20^e siècle, la civilisation hittite a déconcerté les chercheurs et les archéologues. Ils lisaient le texte biblique, qui parle beaucoup des Hittites, et s'étonnaient qu'il n'y ait aucune preuve archéologique ou textuelle à l'appui de la Bible. Cette pénurie de preuves a conduit certains à rejeter l'histoire biblique des Hittites comme étant une fiction. D'autres en ont conclu que les

LET THE STONES SPEAK

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2023 | VOL. 2, NO. 5 | CIRCULATION: 9,649

DU RÉDACTEUR EN CHEF

Publier la 'bonne nouvelle' 1

L'empreinte du sceau d'Éliakim, fils de Hilkija, a-t-elle été découverte ? 2

À la recherche des Hittites 4

INFOGRAPHIE

L'Empire hittite 16

Peut-on faire confiance au livre de Daniel ? 18

Les débuts de la planification urbaine dans le royaume de Juda 22

Qu'est-ce qu'un mur en casemate ? 26

Les Héthiens bibliques de Canaan sont-ils anachroniques ? 29

Les psaumes du fugitif 31

Le royaume de David et Salomon DÉCOUVERT 36

la ‘bonne nouvelle’

Hittites devaient être un peuple marginal et sans importance.

Puis l'histoire a soudainement changé. Au début des années 1900, les érudits et les scientifiques s'étonnaient non seulement de la présence d'une civilisation hittite, mais aussi de son caractère impressionnant et de l'étendue de son territoire. Certains ont même noté que les preuves archéologiques et textuelles découvertes s'alignaient sur le texte biblique. La façon dont les Hittites sont passés d'une civilisation « fictive » à une superpuissance régionale reconnue est une histoire merveilleuse, magnifiquement racontée par Christopher Eames et George Haddad (voir page 4).

D'une certaine manière, l'exemple des Hittites résume le message du prophète Ésaïe dans Ésaïe 40 : c'est une « bonne nouvelle » que l'on peut voir. Il résume également l'objectif de l'Institut Armstrong d'archéologie biblique. Comme Ésaïe, nous voulons partager avec le peuple d'Israël l'histoire et l'archéologie des Hittites et d'autres, ainsi que leur lien avec le texte biblique. Ils étaient peut-être principalement établis dans la Turquie actuelle, à une bonne distance de Jérusalem, mais les Hittites—comme de nombreux peuples du Proche-Orient et de nombreux sites et découvertes archéologiques—démontrent la crédibilité du texte biblique et son importance en tant qu'outil pour l'archéologie dans toute la région.

Assurez-vous de lire également « *Psaumes du fugitif* » par Ryan Malone (page 31). Musicien et compositeur accompli, M. Malone est directeur musical et instructeur au Collège Herbert W. Armstrong. Il a étudié l'histoire et la poésie

bibliques pendant de nombreuses années et enseigne actuellement la poésie biblique. L'article de M. Malone reprend certains des poèmes de David et les place dans leur contexte historique, qui est conservé dans Samuel et Rois. Cette approche aux psaumes ne donne pas seulement plus de contexte et de force aux poèmes, elle montre aussi à quel point le texte biblique est interconnecté et complémentaire.

Enfin, je conclurai en vous faisant part de mon enthousiasme pour le prochain numéro de *Let the Stones Speak (Laissez parler les pierres)*. Le numéro de novembre-décembre sera un numéro spécial qui coïncidera avec l'inauguration de notre nouvelle exposition : « Le royaume de David et de Salomon découvert ». (Pour en savoir plus sur cette exposition, voir la page 36).

Si tout se passe comme prévu, il sera beaucoup plus long qu'un numéro normal, rempli d'articles détaillés et convaincants—accompagnés de cartes et d'illustrations originales—qui explorent la quantité étonnamment importante de preuves que nous avons d'un royaume israélite monumental du 10^e siècle avant l'ère commune. Nous allons travailler d'arrache-pied pour que le prochain numéro soit le plus instructif et le plus percutant que nous ayons jamais produit. Nous voulons qu'il soit monumental et impressionnant, à l'image de son thème.

Comme le prophète Ésaïe, notre intention pour l'exposition à venir et le numéro de novembre-décembre est de partager la « bonne nouvelle »—d'explorer tous les grands travaux archéologiques et scientifiques qui ont été réalisés pour révéler le royaume monumental des rois David et Salomon. Ne manquez pas notre prochain numéro ! ■

L'empreinte du sceau d'Éliakim, fils de Hilkiya, a-t-elle été découverte ?

Une découverte qui redonne vie à l'une des personnalités historiques les plus importantes liées au roi Ézéchias.

PAR BRENT NAGTEGAAL

LES FOUILLES MENÉES À TEL LAKIS ONT MIS AU JOUR deux sceaux identiques qui, selon les spécialistes, pourraient appartenir à l'intendant principal du roi Ézéchias de Juda. Cet intendant, Éliakim, fils de Hilkiya, est mentionné à la fois dans 2 Rois et dans le livre d'Ésaïe. Au total, il est mentionné neuf fois dans les Écritures. Dans Ésaïe 22, Éliakim est décrit comme détenant la « clé » de la maison royale de David. Cet éminent fonctionnaire a joué un rôle essentiel dans la transmission des messages entre le roi Ézéchias et les représentants de l'empereur assyrien Sanchérib lors de la campagne ratée de ce dernier visant à prendre Jérusalem à la fin du huitième siècle AEC.

Les empreintes de sceau magnifiquement travaillées appartenant à Éliakim ont été mises au jour en 2014 lors de nouvelles fouilles à Lakis, dirigées par Yosef Garfinkel de l'Université hébraïque, Michael G. Hasel et Martin G. Klingbeil de l'Université adventiste du Sud. Un rapport rédigé par les archéologues (ainsi que par Nestor H. Petruk) a été publié dans le numéro de mai 2019 du *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* (Bulletin des académies américaines de recherches orientales) mais il a été largement ignoré dans la presse populaire.

La première de ces empreintes identiques (connues sous le nom de sceaux) a été découverte à l'intérieur d'une petite cruche dans une couche de destruction laissée par l'assaut de Sanchérib sur Lakis. Un deuxième sceau identique a été identifiée des mois plus tard, après que la terre entourant la cruche a été envoyée à Jérusalem pour être tamisée.

La destruction de la ville fortifiée de Lakis, dans le sud de la Judée, est bien attestée dans les archives archéologiques du site (Lakis niveau III). La chute de Lakis est également documentée sur les reliefs muraux de Ninive, où Sanchérib a représenté de manière pictographique sa conquête de la ville. En outre, la Bible relate la chute de Lakis dans 2 Rois, 2 Chroniques et Ésaïe. Les deux empreintes de sceau ont donc été trouvées dans le contexte adéquat pour les relier à l'événement biblique.

L'inscription sur le sceau est la suivante : « *L'lyqm yhwzrh* » ou « Appartenant à Éliakim, Yehozarah ». Selon le rapport scientifique, la relation entre les deux noms Éliakim et Yehozarah est probablement clarifiée par l'insertion de « fils de ». Si les empreintes de sceaux contiennent souvent un *ben* (signifiant « fils de »), il existe plusieurs exemples où le *ben* est absent mais sous-entendu. Par exemple, l'empreinte du sceau du roi Ézéchias lui-même, découverte lors des fouilles de l'Ophel par Eilat Mazar en 2009-2010, se lit comme suit : « Ézéchias—Achaz. » Ici, le terme « fils de » est clairement sous-entendu. Ainsi, le sceau de Lakis est—ou *devrait être*—interprété comme disant : « Appartenant à Éliakim, [fils de] Yehozarah ».

Mais Ésaïe 22 : 20 identifie clairement Éliakim comme le fils de Hilkiya. Cette empreinte de sceau identifie Éliakim comme le fils de Yehozarah. Comment pourrait-elle donc appartenir à Éliakim, fils de Hilkiya, un associé d'Ésaïe et du roi Ézéchias ?

Dans leur rapport, les fouilleurs notent que le nom de Yehozarah n'apparaît nulle part dans la Bible.

Pourtant, il apparaît *en effet* sur une empreinte de sceau qui a fait surface sur le marché des antiquités en 1974 (aujourd'hui exposée au musée d'Israël). Bien qu'elle n'ait pas été découverte lors de fouilles archéologiques contrôlées, l'empreinte de Yehozarah est considérée comme authentique. Elle a également été datée de manière épigraphique de l'époque d'Ézéchias. Sur ce sceau, on peut lire « Appartenant à Yehozarah, fils de Hilkiya, serviteur d'Ézéchias ».

Yehozarah n'apparaît qu'une poignée de fois dans les archives archéologiques. Les deux bulles de Lakis identifient Yehozarah comme le père d'Éliakim. Le sceau du marché des antiquités présente Yehozarah comme le fils de Hilkiya (qui était également un serviteur du roi Ézéchias).

La combinaison des deux empreintes de sceau nous présente trois générations : Éliakim, fils de Yehozarah, fils de Hilkiya. Hilkiya était donc le grand-père d'Éliakim, et non son père immédiat. La terminologie biblique hébraïque permet de sauter une génération, surtout si le grand-père était plus connu que le père lui-même. Le mot biblique pour « fils » est utilisé de la même manière pour « petit-fils ». Les chercheurs soulignent de nombreux exemples bibliques de cette pratique, notamment Laban et les enfants de Léa et Rachel, Saül et Merib Baal, Nimschi et Jéhu, Iddo et Zacharie (entre autres).

La manière dont le nom de Hilkiya est utilisé témoigne également de son statut particulier. Éliakim est presque toujours mentionné avec cette appellation de « fils de Hilkiya ». Il n'en va pas de même pour Schebna et Joach, individus mentionnés aux côtés d'Éliakim. « Éliakim, fils de Hilkiya, Schebna et Joach, dirent à Rabschaké... » (2 Rois 18 : 26). En fait, le père de Schebna n'est *jamais* mentionné dans le texte biblique, alors que le père de Joach, Asaph, l'est parfois.

La Bible attire l'attention sur l'importance du « père » d'Éliakim à trois reprises dans ce seul chapitre. Il est clair qu'il ne s'agit pas d'une énumération habituelle d'un « nom du père ». L'histoire souligne clairement le rôle unique et particulier de Hilkiya.

Garfinkel, Hasel, Klingbeil et Petruk ont conclu leur discussion de la manière suivante : « Il est donc possible que les sceaux de Lakis présentés ici proviennent du sceau personnel d'Éliakim, l'intendant royal à l'époque d'Ézéchias (selon 2 Rois 18 : 18), fils de Yehozarah (non mentionné dans la Bible mais sur le sceau du musée d'Israël) et petit-fils d'Hilkiya (également mentionné dans 2 Rois 18 : 18). »



Appartenant à Éliakim (fils de) Yehozarah

Les chercheurs ont également attiré l'attention sur l'imagerie (iconographie) des sceaux. Sur le registre central de chaque empreinte de sceau figurent deux biches en train de brouter, l'une face à l'autre. Cette imagerie est cohérente avec d'autres empreintes de sceaux découvertes à Lakis (et ailleurs en Judée) à la même époque. Le motif de la biche en train de brouter se retrouve principalement en Juda, par opposition aux tribus du nord d'Israël.

Le motif d'une biche broutant, censé symboliser la prospérité, a été identifié sur l'empreinte du sceau d'Ésaïe le prophète, découvert par la Dre Eilat Mazar à Jérusalem. Le prophète Ésaïe était un contemporain d'Éliakim et d'Hilkiya, et ce type d'image se retrouve dans tout le livre d'Ésaïe (Ésaïe 11 : 6 ; 13 : 14 et 35 : 6).

Il existe de nombreux sceaux sans provenance connue, datant probablement de la même époque, qui représentent la biche en train de brouter. Deux d'entre elles peuvent être directement reliées au règne du roi Achaz, le père d'Ézéchias. Il est possible que l'image ait été associée à ceux qui étaient au service de la monarchie de Judée pendant le long service du prophète Ésaïe au huitième siècle. « On peut se demander si ce motif persistant [...] n'est un indicateur d'une stratégie royale intentionnelle visant à préserver une identité nationale religieuse et politique » (ibid). Cela correspondrait bien à la période de réforme religieuse menée par le prophète Ésaïe et soutenue par le roi Ézéchias.

L'inscription et l'iconographie du sceau s'inscrivent parfaitement dans le contexte du récit biblique de l'époque d'Ésaïe et du roi Ézéchias. Bien qu'il soit impossible d'être certain à 100 pour cent que l'empreinte du sceau ait appartenu à Éliakim, l'intendant royal d'Ézéchias, tout porte à croire que c'est le cas.

Cette découverte fait donc revivre l'une des personnalités historiques les plus importantes liées au roi Ézéchias. Comme le raconte Ésaïe 22, Éliakim n'a pas toujours occupé une position aussi élevée. Il a remplacé Schebna, en disgrâce, et détenait les clés de la maison royale de David.

Ésaïe 22 : 20-22 déclare : « En ce jour-là, j'appellerai mon serviteur Éliakim, fils de Hilkiya ; je le revêtirai de ta tunique [celle de Schebna], je le ceindrai de ta ceinture, et je remettrai ton pouvoir entre ses mains ; il sera un père pour les habitants de Jérusalem et pour la maison de Juda. Je mettrai sur son épaule la clé de la maison de David : quand il ouvrira, nul ne fermera ; quand il fermera, nul n'ouvrira. »

A photograph of an ancient stone archway. In the foreground, a large, weathered stone sculpture of a roaring lion stands on a rectangular base. The lion's mouth is wide open, showing its tongue and teeth. The archway behind it leads to a bright, open area, possibly a courtyard or a field. The overall scene is in black and white, with high contrast between the dark shadows and the bright light coming through the arch.

À LA RECHERCHE D'UN HITTITE

Comment un empire disparu
confirme l'histoire biblique
PAR CHRISTOPHER EAMES ET GEORGE HADDAD

RECHERCHE DES HITTITES

L'IDENTITÉ DES HITTITES A LAISSÉ LES historiens et les archéologues perplexes pendant des siècles. Jusqu'à une date relativement récente, beaucoup considéraient les Hittites comme un peuple fictif mentionné uniquement dans la Bible. Certains ont même utilisé la question hittite comme preuve de la faillibilité de la Bible.

La Bible fait référence aux Hittites (Héthiens) 60 fois et laisse entendre que leur royaume était une civilisation importante du deuxième millénaire avant l'ère commune. Le problème, comme l'affirment les sceptiques, est qu'il *n'existe aucune preuve archéologique ou historique de leur existence*. Par conséquent, le récit biblique, au mieux, n'était pas fiable ou, au pire, était carrément erroné.

Même au début du 20^e siècle, alors que les preuves de la civilisation hittite commençaient à s'accumuler, certains chercheurs continuaient à rejeter entièrement l'existence des Hittites ou à penser que les Hittites ne pouvaient être plus qu'une petite entité tribale insignifiante.

Aujourd'hui, notre connaissance des Hittites a radicalement changé. Grâce à des fouilles archéologiques de grande envergure, ainsi qu'à la découverte et à l'interprétation réussie d'un grand nombre d'inscriptions en argile, nous en savons plus que jamais sur les Hittites. Et la compréhension que nous avons aujourd'hui des Hittites est très proche de la description qui en est faite dans les textes bibliques.

Qui étaient les Hittites ? Comment l'une des principales puissances du monde antique est-elle restée si longtemps introuvable ? Quelles découvertes ont conduit les chercheurs à admettre la présence de ce royaume important ? Et dans quelle mesure les archives bibliques et l'archéologie concordent-elles ?

Examinons cette civilisation énigmatique.

Le manque d'objectivité au 19^e siècle

Jusqu'à la fin du 19^e siècle, la Bible était le seul ouvrage historique connu qui traitait des Hittites en détail. Le professeur Gary Beckman, hittitologue, a écrit dans son article de 2010 « *The Hittite Language and Its Decipherment* » (« *La langue hittite et son déchiffrement* ») : « Les Hittites du deuxième et du premier millénaire ont été largement oubliés par les peuples ultérieurs. Ils ne sont pas mentionnés explicitement dans les sources grecques ou latines classiques. »

Pour certains critiques de la première heure, c'était l'occasion de rejeter la Bible en tant qu'ouvrage historique. « Les références occasionnelles aux Hittites dans la Bible ont été utilisées par les ennemis de la révélation divine pour discréditer l'exactitude historique du livre », observe William Wright dans son article de 1882 intitulé « *The Hittites and the Bible* » (« *Les Hittites et la Bible* »).

Vingt-cinq ans plus tôt, Francis William Newman, professeur à Oxford, qualifiait les références bibliques aux Hittites de « non historiques » et « ne montrant pas sous un jour très favorable la connaissance de l'époque par l'auteur » (*A History of the Hebrew Monarchy / Une histoire de la monarchie hébraïque*).

Même au début du 20^e siècle, alors que les preuves de l'existence des Hittites commençaient à émerger, certains spécialistes refusaient de l'admettre. L'archéologue John Garstang a écrit en 1929 qu'« il y a 25 ans, certains des plus grands orientalistes ne croyaient pas à l'existence d'une nation hittite » (*The International Standard Bible Encyclopedia/Encyclopédie biblique internationale standard*).

En 1909, l'égyptologue Melvin Kyle a rappelé dans *The Hittite Vindication* (La légitimation des Hittites) une conversation antérieure avec un estimé collègue, en écrivant : « En 1904, l'un des plus grands archéologues européens m'a dit : 'Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu de peuple tel que les Hittites ...' ». Il est probable

que cet individu était Sir Ernest Alfred Thomson Wallis Budge, le célèbre égyptologue. (Lisez l'article de Dave Armstrong, « *'Higher' Hapless Haranguing of Hypothetical Hittites (19th C.)* » / « Harangue 'supérieur' infructueuse sur d'hypothétiques Hittites (19^e siècle) » pour plus d'informations.)

Le géologue évolutionniste George Frederick Wright a noté que les Hittites étaient cités non seulement comme un exemple d'une *erreur* dans la Bible, mais aussi comme une *preuve* de la fausseté générale du livre lui-même. Il a écrit : « [L]es nombreuses références de la Bible à ce peuple mystérieux n'ont été confirmées par aucune autre autorité historique, DE SORTE QUE BEAUCOUP ONT CONSIDÉRÉ LES DÉCLARATIONS BIBLIQUES COMME MYTHIQUES ET COMME UNE INDICATION DU MANQUE GÉNÉRAL DE FIABILITÉ DE L'HISTOIRE BIBLIQUE » (« *The Testimony of the Monuments to the Truth of the Scriptures* » / « Le témoignage des monuments à la vérité des Écritures », 1910 ; c'est nous qui soulignons tout au long).

À l'époque de la missive de Wright, le récit concernant les Hittites avait soudainement changé.

« Tous les doutes exprimés autrefois quant à l'exactitude des nombreuses affirmations bibliques concernant les Hittites sont aujourd'hui considérés comme dus à notre ignorance », a écrit M. Wright. « C'est l'ignorance pure, et non une connaissance supérieure, qui a conduit tant de gens à discréditer ces arguments. Quand apprendrons-nous le caractère peu probant des témoignages négatifs ? »

Deux ans plus tard, en 1912, le Dr Melvin G. Kyle observait que « PERSONNE ne dit aujourd'hui qu'un peuple comme les Hittites n'a jamais existé ».

Quelle est la cause de cette soudaine volte-face ?

Premières découvertes

Les premiers vestiges du royaume hittite ont été découverts en Turquie du début jusqu'au milieu du 19^e siècle. En 1834, l'archéologue français Félix Marie Charles Texier a découvert des ruines monumentales à Boğazköy (centre-nord de la Turquie). Ce n'était qu'en 1886 que son compatriote Georges Perrot, archéologue ayant également fouillé le site, l'a identifié pour la première fois comme Hattuša, la capitale hittite.

Entre 1893 et 1905, le site a été exploré par divers archéologues. Ils ont commencé à découvrir des tablettes cunéiformes d'argile écrites en langue akkadienne et dans une autre langue, alors obscure.

Alors que les ruines antiques de Hattuša étaient mises au jour au cours du 19^e siècle, les chercheurs commençaient à découvrir un certain nombre de langues anciennes disparues depuis longtemps. Jean-François Champollion a été le fer de lance de ce célèbre projet. Au cours des premières décennies du



19^e siècle, il a utilisé la pierre de Rosette, récemment découverte, pour déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens. Au cours de ce même siècle, plusieurs langues cunéiformes ont été déchiffrées, notamment le perse, le babylonien, l'akkadien et le sumérien. Les érudits n'ont plus eu besoin de s'appuyer sur les premiers historiens classiques qui écrivaient dans des langues compréhensibles comme le grec et le latin ; les archives mêmes des anciennes civilisations pouvaient elles-mêmes être lues et comprises. De nouvelles frontières s'ouvraient à la compréhension.

Les découvertes de Texier ont été les premières étapes de la découverte de l'identité hittite. Plus tard, des archéologues tels que Hugo Winckler et Kurt Bittel ont effectué une grande partie du travail de base pour découvrir le royaume hittite. Au fur et à mesure de leurs découvertes, un débat important s'est engagé sur la question de savoir s'il était possible de les qualifier de « Hittites »—et si les références égyptiennes nouvellement découvertes à un mystérieux royaume nommé « Kheta » pouvaient faire allusion à la même chose.

Peu à peu, un consensus s'est dégagé sur le fait que les Hittites avaient non seulement existé, mais qu'ils représentaient une force majeure dans le monde antique, rivalisant avec la puissance de l'Égypte, et qu'ils étaient établis en Anatolie, l'actuelle Turquie. Ce consensus a connu un tournant majeur en 1906, avec l'une des découvertes archéologiques les plus remarquables de l'histoire.

Une archive royale

En 1906, Winckler et son équipe ont concentré leurs fouilles sur ce qui semblait être une zone de forteresse royale à Hattuša. Ce qu'ils ont découvert cette année-là les a stupéfiés et reste encore aujourd'hui

difficile à saisir : des archives royales contenant plus de 10 000 tablettes d'argile inscrites. La quantité de tablettes découvertes à Boğazköy en fait l'une des découvertes archéologiques les plus impressionnantes de l'histoire. Mais que disaient ces tablettes ?

La plupart des tablettes étaient écrites en akkadien, la lingua franca diplomatique du deuxième millénaire avant l'ère commune—une langue que les linguistes pouvaient déjà interpréter. Mais un pourcentage important des tablettes contenait une langue inconnue. Grâce à certaines tablettes déjà découvertes au cours des décennies précédentes, des progrès ont été réalisés dans l'identification de cette langue. L'utilisation de la même écriture cunéiforme que l'akkadien a permis d'identifier assez facilement les sons phonétiques ; la *signification* de ces sons était bien sûr une autre histoire.

Le professeur Beckman a écrit : « La première tentative significative de traduction d'un texte hittite a été faite par le chercheur norvégien J. A. Knudtzon, qui [...] n'était même pas conscient qu'il avait affaire à du hittite » (op cit). Les premiers textes sur lesquels Knudtzon a travaillé provenaient en fait des archives d'el-Amarna, datant du 14^e siècle avant l'ère commune, découvertes en Égypte en 1887—plusieurs des 300 tablettes d'argile constituaient des lettres échangées entre le souverain hittite et le pharaon. Les noms de lieux figurant sur les textes étaient facilement identifiables et renvoyaient à la région de l'ancienne Anatolie.

En 1902, Knudtzon a été le premier à postuler que la langue hittite était indo-européenne. Pourtant, ses premières conclusions ont été rejetées par ses pairs. « Malheureusement, les arguments de Knudtzon et de ses associés n'ont pas été bien accueillis », a écrit Beckman. « Le seul éminent linguiste à déclarer sa conviction quant au caractère indo-européen de

la langue des lettres d'Arzawa fut encore un autre Scandinave, Holger Pedersen. Il semble que Knudtzon lui-même ait fini par perdre confiance en son déchiffrement » (ibid).

La découverte du grand nombre de documents de Hattuša, leur analyse et leur présentation par un professeur tchèque du nom de Friedrich Hrozný en 1915 (qui avait également rejeté l'hypothèse indo-européenne dans un premier temps) ont prouvé que Knudtzon avait raison depuis le début. Au milieu des années 1920, l'identification de la langue hittite en tant qu'écriture indo-européenne a été largement acceptée (malheureusement, des années après la mort de Knudtzon). Cette reconnaissance de la nature du texte, à la lumière d'autres langues indo-européennes, a permis de déchiffrer et de comprendre enfin correctement le hittite. La langue hittite est désormais reconnue comme la plus ancienne des langues indo-européennes.

L'histoire du déchiffrement de la langue hittite ressemble beaucoup à la découverte de l'État lui-même. En ce qui concerne l'identification initiale de Knudtzon, Beckman a écrit : « Comment expliquer l'accueil si négatif d'un point de vue dont nous savons aujourd'hui qu'il était correct ? La réticence à suivre Knudtzon était due à la fois à des idées préconçues historiques et à la prudence des chercheurs : il y a un siècle, personne ne s'attendait à trouver une langue indo-européenne dans l'ancienne Asie occidentale, et les linguistes exigeaient par conséquent des preuves irréfutables avant d'accepter une telle notion... » (ibid).

Une grande partie de nos connaissances actuelles sur les Hittites provient du déchiffrement des nombreux documents découverts à Hattuša, ainsi que des sources hiéroglyphiques et cunéiformes égyptiennes et mésopotamiennes contemporaines. À côté de cela, il existe un autre système d'écriture hittite, composé de symboles hiéroglyphiques, connu sous le nom de « Luwian », dont le principal déchiffrement a eu lieu dans les années 1970.

(Alors que nous mettions la dernière main à ce numéro, nous avons appris la découverte d'une toute nouvelle langue à Hattuša. Comme l'a annoncé la direction provinciale de la culture et du tourisme de Çorum, « une surprise inattendue a été rencontrée lors des fouilles de cette année. Dans un texte rituel de culte écrit en hittite se cachait un texte écrit dans une langue inconnue. Le professeur d'épigraphie Docteur Daniel Schwemer, de l'Université de Würzburg en Allemagne, rapporte que cette langue est identifiée comme la langue du pays de Kalašma, probablement situé à l'extrémité nord-ouest de la région centrale des Hittites »—c'est pourquoi le nouveau texte est classifié comme « langue de Kalašma. »)

Une capitale digne d'un empire

Les fouilles de Winckler à Boğazköy se sont poursuivies pendant six ans, révélant encore davantage la capitale fastueuse d'un empire disparu. Ce qu'il a trouvé était vraiment sensationnel. Au-delà d'immenses archives royales, il a découvert une ville antique dotée de remparts, de temples, de palais, de fortifications et de portes d'entrée. Pour Winckler et ses associés, il ne fait aucun doute que l'ancienne ville de Hattuša était la capitale d'un vaste et puissant royaume.

Le site de l'ancienne ville est vraiment monumental, digne d'un puissant empire. Hattuša est située dans une région de steppes, sur un plateau incliné à quelque 300 mètres au-dessus du fond de la vallée. La ville est entourée d'une enceinte de plus de 8 kilomètres. À son apogée, la ville devait abriter environ 50 000 personnes vivant sur une superficie d'environ 1,8 kilomètres carrés.

La capitale est divisée en une ville haute et une ville basse. Les fortifications de la ville haute comprennent plus de 100 tours, ainsi que cinq portes monumentales ornées en pierre (dont la célèbre « porte du Lion », souvent représentée, et une « porte du Sphinx »). De nombreux temples sont situés dans les villes haute et basse, dédiés à la pléthore de dieux et de déesses hittites et hourrites (apparentés) ; les Hittites eux-mêmes appelaient Hattuša la « ville aux mille dieux ». Des reliefs à grande échelle couvrent les parois rocheuses du site, représentant des dieux, des déesses, des membres de la famille royale et des inscriptions.

Qui étaient ces gens ?

Les Hittites en bref

Le terme *Héthien* (ou Hittite) vient de la traduction française du terme biblique hébreu désignant ce peuple, —un mot hébreu se prononçant *Heti/Kheti*. Ce terme est lié au patriarche , prononcé *Het/Khet*, mentionné dans Genèse 10 : 15 et 1 Chroniques 1 : 13. La forme hiéroglyphique égyptienne ancienne de ce nom est presque identique.

L'essor et le déclin du royaume hittite se sont produits au cours du deuxième millénaire avant l'ère commune. Cette histoire hittite peut être divisée en périodes générales comme suit : une période pré-royaume, la période hittite primitive (vers les 20^e à 17^e siècles avant l'ère commune), la période de l'Ancien royaume (17^e à 15^e siècles avant l'ère commune), la période du royaume du milieu (15^e à 14^e siècles avant l'ère commune), la période du Nouveau royaume (14^e à 12^e siècles avant l'ère commune), et enfin une décentralisation en des États « syro-hittites » plus petits (ou des « mini-royaumes ») qui ont existé entre le 12^e siècle et le début du premier millénaire avant l'ère commune.

**1. Relief sculpté dans la roche représentant
12 dieux du monde souterrain au temple
rupestre de Yazilikaya, au pied de Hattuša**

**2. Tablette d'argile hittite (lettre)
et enveloppe (à droite)**

3. Gros plan de la porte des Lions à Hattuša

4. La Porte des Sphinx à Alacahöyük

**5. Le monumental rempart
incliné de Yerikari à Hattuša**



Ces divisions sont remarquablement proches de la manière dont les Héthiens sont mentionnés dans le récit biblique. Au cours de la période pré-royaume ou la période hittite Primitive—l'époque des patriarches bibliques—les Héthiens sont principalement désignés comme « enfants de Heth », « fils de Heth » et « filles de Heth ». On trouve également une allusion à leur territoire à cette époque comme étant composé de *nations*, au pluriel—plutôt qu'un royaume fortement unifié (Genèse 14 : 1, traduction Darby). Après la vie de Jacob (Genèse 49 : 32), et en même temps que l'avènement de l'Ancien royaume au milieu du 17^e siècle avant l'ère commune, la Bible ne fait plus jamais référence à ce peuple en tant qu'enfants, fils ou filles de Heth, mais plutôt sous le titre collectif de *Héthiens*. Puis, à l'époque du roi Salomon (au début du premier millénaire avant l'ère commune), la Bible décrit ses relations avec « *tous les rois des Héthiens* » (1 Rois 10 : 29)—ce qui correspond parfaitement à l'empire hittite décentralisé en divers États syro-hittites dirigés par plusieurs rois mineurs.

L'histoire générale des Hittites s'accorde remarquablement bien avec la manière spécifique dont les Héthiens sont décrits dans la Bible.

Les patriarches bibliques et les premiers Héthiens

Bien que les recherches laïques modernes aient mis relativement longtemps à reconnaître l'existence des Hittites, l'histoire de ce peuple est présente tout au long du récit biblique. Après une première mention de l'ancêtre hittite, Heth (l'arrière-petit-fils de Noé, par l'intermédiaire de son fils Cham—Genèse 10 : 15), les premières mentions d'individus portant cette appellation patronymique remontent à l'époque du patriarche Abraham.

Genèse 15 décrit l'alliance que Dieu a conclue avec les descendants d'Abraham concernant divers territoires, y compris des terres occupées par les Hittites (versets 18-20). Genèse 23 mentionne l'achat par Abraham de terres en Canaan à « Éphron, le Héthien » pour l'enterrement de sa femme Sara. Diverses autres interactions personnelles avec les Hittites y sont décrites.

Notre article « *Quelle était l'époque des patriarches ?* » examine le débat chronologique concernant la date d'entrée en scène d'Abraham. Nous avons conclu que le récit biblique correspondait le mieux au début du deuxième millénaire avant l'ère commune—plus précisément, en situant la vie d'Abraham entre les 20^e et 18^e siècles avant l'ère commune. Cela correspond à la première période de l'histoire hittite, juste avant le début de la période de l'Ancien royaume.

Naturellement, les premières périodes de l'histoire hittite sont comparativement moins bien attestées dans les archives archéologiques. Le regretté professeur Aharon

Kempinski, de l'université de Tel Aviv, a résumé les premiers habitants du territoire hittite dans son article paru dans la *Biblical Archaeology Review* (*Revue d'archéologie biblique*) intitulé « *Hittites in the Bible : What Does Archaeology Say ?* » (« Les Hittites dans la Bible : que dit l'archéologie ? »). « Nous avons maintenant des raisons de penser que les Hittites [...] sont venus d'Europe par les Dardanelles [...] vers la seconde moitié du [troisième] millénaire [avant l'ère commune], ils ont pénétré au cœur du plateau anatolien. Là, ils se sont mélangés aux populations autochtones (proto-)Hattis. [...]

« [Proto-Hattis] fait référence à la population pré-hittite d'Anatolie, qui n'était pas indo-européenne. Dans la littérature scientifique, le nom 'Hattis' ou 'proto-Hattis' est employé pour désigner cette population indigène. C'est de là que les Hittites tirent leur nom » (septembre-octobre 1979).

Dans son article « *The History of the Hittites* » (L'histoire des Hittites) publié en 1989 par *Biblical Archaeologist* (Archéologue biblique), le professeur Gregory McMahon écrit : « Ce que nous appelons la civilisation hittite est un mélange de la culture primitive des Hattis et celle des nouveaux arrivants indo-européens et, plus tard, avec la culture des Hourrites du nord de la Mésopotamie. »

Ainsi, ce sont les *Hattis* indigènes, plutôt que les Hittites mieux connus, qui peuvent être considérés comme les descendants directs du patriarche biblique Heth. De toute évidence, leur nom s'est imposé sur le territoire. Trevor Bryce explique dans son livre de 1998, *The Kingdom of the Hittites* (Le royaume des Hittites), que les anciens Hittites se désignaient généralement eux-mêmes comme les « habitants du pays de Hatti » (ou « la terre de Hatti »)—et pas nécessairement comme les descendants de Hatti eux-mêmes.

Il est donc possible que les « *enfants de Heth* » de la Bible, auxquels les patriarches ont eu affaire, étaient eux-mêmes des Hattis, des descendants littéraux de Heth—tandis que d'autres références générales de la Bible aux « Héthiens » pourraient désigner soit les Hattis indigènes, soit les Hittites indo-européens, soit un amalgame des deux.

Au cours de l'âge du bronze moyen (du 20^e au début du 17^e siècle avant l'ère commune), le territoire de l'Anatolie se composait de nombreuses petites entités politiques. Selon Kempinski, à cette époque, « les Hittites étaient déjà installés dans la plupart des régions d'Anatolie centrale où ils ont établi de petites principautés ».





Salle des hiéroglyphes à Hattuša

Quatre tablettes anciennes, qui aurait été écrites au 18^e siècle avant l'ère commune, révèlent une rivalité particulière entre deux familles royales hittites, l'une contrôlant un territoire dans le nord de l'Anatolie, l'autre dans le sud.

La nature plus fragmentée de la période pré-royaume ou la période hittite Primitive correspond à un récit biblique spécifique. Genèse contient le célèbre récit de l'invasion du roi élamite Kedorlaomer et de ses alliés dans le Levant, laissant un sillage de destruction, avant qu'ils ne soient défaits à leur tour par Abraham et sa bande de 318 hommes. L'un de ces alliés antagonistes de Kedorlaomer était « Tideal, roi de Gojim ». Cet individu et son entité territoriale ont longtemps été considérés comme hittites (ou « proto-hittites »). Cela est dû au parallèle linguistique entre son nom et celui de plusieurs souverains hittites ultérieurs, les *Tudhaliya*. Et malgré les documents fragmentaires concernant cette période hittite primitive, plusieurs chercheurs ont avancé l'hypothèse d'un « roi proto-hittite », Tudhaliya I^{er}, qui serait entré en scène à peu près à cette époque, durant la première moitié du deuxième millénaire avant l'ère commune.

Le *Peake's Commentary* déclare : « Le nom de Tideal est certain (*Tidh'al* en hébreu), qui apparaît en Ougarit comme *TDGHL* [correspondant au] hittite *Tudkhaliya* et *Tudkhul'a* dans les textes de Spartoli... ». Ce nom est courant dans les textes cappadociens du 19^e siècle avant l'ère commune et apparaît fréquemment parmi les noms des rois et des nobles hittites des siècles suivants. » Le professeur McMahon a écrit à propos de ce personnage associé au Tideal de la bible : « Tudhaliya I^{er} est un personnage obscur dont l'existence est incertaine. Il a d'abord été proposé comme le premier roi de ce nom parce que le nom de Tudhaliya a été trouvé au début d'une variante des listes sacrificielles comme le père d'un PU-šarruma [...] (KUB XI 7) » (op cit).

Le titre territorial de ce Tideal/Tudhaliya de la bible conviendrait bien. Le mot hébreu « Goim » [Gojim]

désigne de manière générique les « peuples » ou les « nations ». Cela correspondrait à la nature de la ménagerie anatolienne Pré-Royaume d'entités tribales durant cette période de début du deuxième millénaire. Selon le professeur Kenneth Kitchen, cela correspond à « la nature fragmentée du pouvoir politique en Anatolie aux 19^e et 18^e siècles avant l'ère commune, d'après les archives des marchands assyriens en Cappadoce » (« *The Patriarchal Age* », « L'époque des patriarches »).

Période de l'Ancien Royaume hittite

L'ancien royaume hittite débute officiellement du milieu à la fin du 17^e siècle avant l'ère commune, lorsque son géniteur, Hattušili I^{er}, consolida son contrôle sur l'ensemble de l'Anatolie et les régions septentrionales de la Syrie. (Notez qu'il y a un débat sur le fait qu'il soit le premier roi ; sinon, un méconnu « Labarna » est parfois considéré—bien que certains pensent qu'il s'agit simplement d'un nom personnel de Hattušili I^{er}). L'*Édit de Telepinu* du 16^e siècle avant l'ère commune (catalogué CTH 19), un document composé de 24 tablettes et fragments de tablettes découverts dans les archives d'Hattuša, est un texte clé pour comprendre l'histoire de l'ancien royaume hittite. Ce document permet aux chercheurs de reconstituer la chronologie des premiers rois hittites.

L'*Édit* résume en partie le règne de Hattušili I^{er} : « Hattušili était roi, et ses fils, ses frères, ses beaux-parents, les membres de sa famille et ses troupes étaient tous unis. Partout où il partait en campagne, il contrôlait les terres ennemies par la force. Il détruisait les terres l'une après l'autre, leur enlevait leur pouvoir et traçait les frontières sur la mer. »

Muršili I^{er}, petit-fils de Hattušili I^{er}, lui a succédé. La montée en puissance fulgurante de l'Empire hittite est bien illustrée par la campagne de Muršili à Babylone vers 1590 avant l'ère commune et le sac de la ville, mettant fin à l'ancien Empire babylonien (comme le décrivent l'*Édit* et la Chronique mésopotamienne 40 du 14^e siècle).

Cependant, des querelles intestines ont entaché l'Empire hittite, en particulier au sein de la classe dirigeante. L'*Édit* révèle que Muršili I^{er} a été assassiné par son beau-frère Hantili I^{er}, avec l'aide du gendre de Hantili, Zidanta I^{er}. Après la mort de Hantili, Zidanta a assassiné l'héritier légitime et s'est installé sur le trône hittite. Après un règne de dix ans, Zidanta a été assassiné par son propre fils, Ammuna. À la mort d'Ammuna, il semble que ses deux fils, Titiya et Hantili, ont été assassinés, à la suite de quoi Huzziya I^{er}—soit un fils mineur, soit un usurpateur—s'est installé sur le trône. Après un court règne de cinq ans, Huzziya a été déposé et exilé par son beau-frère, Telepinu, et a ensuite été tué.

Exode, conquête et période du royaume du milieu

Après le règne de Telepinu, l'Empire hittite est entré dans une période d'obscurité du 15^e au 14^e siècle avant l'ère commune. Cette période constitue ce que l'on appelle souvent le royaume du milieu. L'une des raisons possibles de la faiblesse et de l'anonymat de cette période semble être les attaques menées depuis le nord par une population riveraine de la mer Noire connue sous le nom de Gasgas.

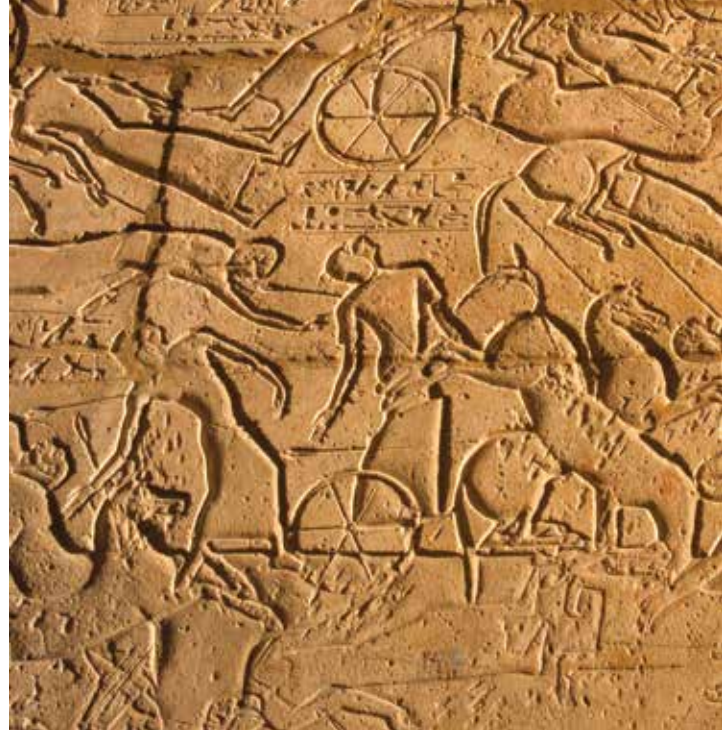
Peut-être pas par coïncidence, cette même période s'aligne avec la chronologie biblique pour l'exode israélite d'Égypte et le début de la conquête de la Terre promise. La terre des « Hittites » était comprise dans la terre promise aux descendants d'Abraham.

Bien que les documents relatifs au royaume du milieu soient rares, certains textes subsistants, appelés les « Instructions royales hittites », constituent des directives à l'intention des fonctionnaires et des officiers. Le professeur McMahon a noté : « Ces textes montrent clairement la priorité accordée à la protection des frontières et à la surveillance des territoires voisins hostiles pendant le royaume du milieu hittite, une période de faiblesse militaire » (op cit).

Datant du milieu du 14^e siècle avant l'ère commune, un texte hittite, connu sous le nom de Prière d'Arnuwanda I^{er} et d'Asmunikal à la déesse-soleil d'Arinna (CTH 375), met en évidence le désespoir et la gravité de la situation politique et sociale de l'époque. Le roi Arnuwanda I^{er} et sa reine pleurent la perte des villes conquises et implorent les dieux, leur rappelant qu'ils les ont servis avec diligence et aimés.

Pourrait-il y avoir un lien entre cette période d'instabilité—en particulier le long des frontières hittites—et la période de l'Exode et de la conquête israélite, qui incluait ces terres promises à la frontière nord ? (Voir Genèse 15 : 18-21, Nombres 13 : 29 et Néhémie 9 : 8). À plusieurs reprises, les Hittites sont mentionnés en tête de la liste des entités à conquérir par les Israélites (par exemple Deutéronome 7 : 1 ; 20 : 17). Josué 1 : 4 contient des informations sur les territoires hittites destinés à être conquis.

Dans un récit de conquête inhabituel, un habitant de Béthel a livré un point d'entrée de la ville, ce qui a entraîné sa destruction par les Israélites. Lui et sa famille ont été libérés : « Cet homme se rendit dans le pays des Héthiens ; il bâtit une ville, et lui donna le nom de Luz, nom qu'elle a porté jusqu'à ce jour » (Juges 1 : 26). Bryant Wood écrit à propos de ce verset : « Bien qu'aucun indice ne soit donné quant à la localisation de *léúçã ðøà* (*eres hahittim*) dans ce verset, l'expression est la même que dans Josué 1 : 4, suggérant la région de l'Anatolie. Le milieu du 14^e siècle correspond à l'époque



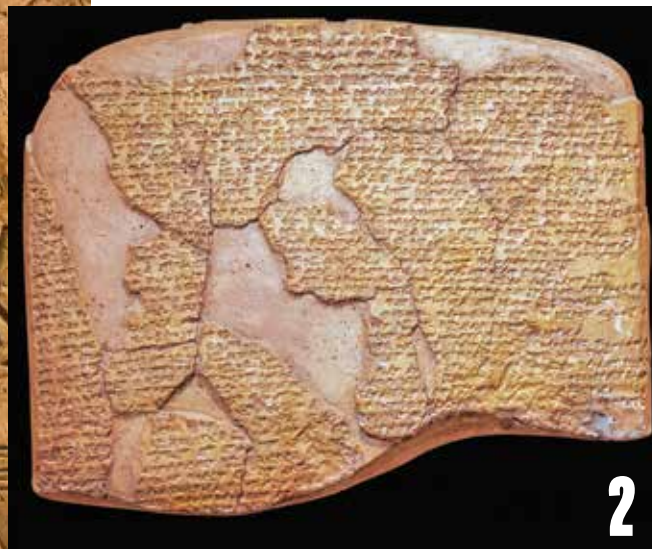
du roi hittite Tudhaliya III, lorsque *Hatti* était harcelé par des attaques venant de l'ouest et du nord » (« *Hittites and Hethites : A Proposed Solution to an Etymological Conundrum* » [« Hittites et Héthiens : Proposition de solution à une énigme étymologique »], 2017).

Josué 11 énumère les Hittites au sein d'une alliance avec « Jabin, roi de Hatsor » visant à combattre les Israélites. La Bible décrit leur défaite face à Josué et aux Israélites : « On [Israël] frappa du tranchant de l'épée et l'on dévoua par interdit tous ceux qui s'y trouvaient, il ne resta rien de ce qui respirait, et l'on [Josué] mis le feu à Hatsor » (verset 11 ; des preuves de cette destruction par le feu ont été trouvées à Tel Hazor).

« Josué prit aussi toutes les villes de ces rois et tous leurs rois, et il les frappa du tranchant de l'épée, et il les dévoua par interdit... » (verset 12). Ces versets prennent un sens nouveau dans le contexte des Hittites du royaume du milieu, dont la population avait beaucoup diminué.

Bien entendu, comme le montrent à plusieurs reprises les livres de Josué et des Juges, les Israélites n'ont pas réussi à mener la conquête à son terme (en particulier au nord). « Et les enfants d'Israël habitèrent au milieu des Cananéens, des Héthiens, des Amorites, des Phéréziens, des Héviens, et des Jébusiens ; ils prirent leurs filles pour femmes, ils donnèrent à leurs fils leurs propres filles, et ils servirent leurs dieux » (Juges 3 : 5-6). Le même passage décrit que les diverses entités restantes sont devenues une épine dans le pied d'Israël, afin que ce dernier apprenne « la guerre » (verset 2).

Ainsi, au milieu du 14^e siècle avant l'ère commune, le régime hittite s'est agrandi à nouveau, atteignant de nouveaux sommets de puissance dans ce que l'on appelle la période du Nouveau royaume.



1. Scène de bataille tirée des bas-reliefs du Grand Qadesh de Ramsès II

2. Traité cunéiforme de Qadesh des archives de Hattusa

Période du Nouveau royaume hittite

Cette période, qui s'étend du 14^e au 12^e siècle avant l'ère commune, est souvent appelée la période de l'Empire hittite. Au cours de cette période d'apogée, la royauté n'était pas seulement devenue héréditaire, mais avait également acquis un statut divin dans le style égyptien. Des textes révèlent que les citoyens hittites appelaient leurs souverains « mon Soleil ».

L'un des principaux souverains du Nouveau royaume était le roi Šuppiluliuma I^{er}, du milieu du 14^e siècle, qui a considérablement renforcé les frontières de l'Empire hittite. Cependant, pendant son règne, une épidémie de tularémie a dévasté l'empire, tuant finalement le roi et son successeur. Au cours de cette épidémie, les Hittites ont été attaqués par le royaume d'Arzawa. Les Arzawiens ont été repoussés par des béliers hittites infectés, ce qui constitue le premier cas documenté de guerre biologique intentionnelle.

L'expansion hittite au cours du Nouveau royaume s'est étendue jusqu'au sud du Levant. Le long de cette frontière méridionale de l'empire, les deux puissances régionales dominantes de l'époque—l'Empire hittite et l'Empire égyptien (chacun dans sa propre période du « Nouveau royaume »)—ont rivalisé pour la domination. Au milieu se trouvait la nation israélite, relativement faible, qui se situait chronologiquement dans la première moitié de sa difficile période des juges.

Au cours de cette période, l'une des batailles les plus tristement célèbres de l'histoire s'est déroulée entre l'Égypte et les Hittites : la bataille de Qadesh. On critique parfois l'absence de mention de cet événement crucial dans le récit biblique. Mais Israël était dans un état d'anarchie nationale pendant la période des juges (Juges 21 : 25). Malgré cela, il existe une allusion

biblique assez spectaculaire (bien que circonstancielle) à cet événement monumental du 13^{ème} siècle avant l'ère commune.

La bataille de Qadesh

Dans « *On the Interpretation of the Kadesh Record* » (« Sur l'interprétation du récit de Qadesh »), le professeur Boyo Ockinga a écrit : « Aucune bataille de l'Antiquité n'est aussi bien documentée que l'affrontement entre les Égyptiens et les Hittites devant la ville de Qadesh, sur l'Oronte, en 1274 avant l'ère commune. »

La bataille de Qadesh était une lutte pour le contrôle de la bande levantine. Opposant Ramsès II d'Égypte à Muwatalli II de l'Empire hittite, cette bataille est souvent citée comme l'une des plus grandes batailles de chars de l'histoire, avec—et ça dépend de la source—environ 6 000 chars sur le champ de bataille (peut-être beaucoup plus), et jusqu'à 70 000 combattants. Cette bataille record témoigne de certaines des plus anciennes formations et stratégies militaires documentées, et s'est terminée par le premier traité de paix connu au monde.

La bataille de Qadesh est bien documentée dans les sources égyptiennes, dans ce que l'on appelle aujourd'hui les inscriptions de Qadesh. Les inscriptions de Qadesh se présentent sous deux formes principales : le « Poème » et le « Bulletin. » Le « Poème » détaille les participants à la bataille—Égyptiens, Hittites et alliés. Le « Bulletin » est plutôt un long texte qui accompagne des reliefs muraux, répété plusieurs fois dans divers temples en Égypte.

Bien que ces inscriptions constituent la principale source de connaissances sur la bataille, étant donné leur provenance égyptienne, elles sont écrites d'un point de vue égyptien et sont donc naturellement partiales. L'issue de la bataille de Qadesh fait encore l'objet de

débats. Un traité de paix a été signé 13 ans après la bataille, mais les deux camps ont revendiqué la victoire. Les chercheurs pensent que les Égyptiens ont remporté une plus grande « victoire » sur le plan moral, mais en termes pratiques, ce sont les Hittites qui ont été les vrais vainqueurs. « Sous la direction de Muwatalli, les Hittites ont surpassé l'armée égyptienne dirigée par Ramsès II, qui a eu la chance d'en réchapper », a écrit McMahon. De plus, « le contrôle continu de la région par les Hittites indique que la victoire appartenait aux Hittites » (op cit).

On ne sait pas exactement combien de territoires restaient sous contrôle de l'Égypte au nord de Canaan. Il n'y a pratiquement aucune référence hittite à la bataille (à l'exception des références circonstancielles trouvées dans les archives de Hattuša). Une référence intéressante, cependant, se présente sous la forme d'un document égyptien conservé dans le *papyrus* égyptien *Raifet* et le *papyrus Sallier III*—une lettre de Ramsès à Hattušili III se moquant d'une plainte qu'il avait manifestement reçue du roi hittite concernant la représentation d'une victoire égyptienne de la bataille.

À cette époque du récit biblique (vers le 13^e siècle avant l'ère commune), nous trouvons un récit assez remarquable et unique qui concerne spécifiquement le nord d'Israël (la région la plus proche du lieu de la bataille de Qadesh). « Et l'Éternel les vendit [les Israélites] entre les mains de Jabin, roi de Canaan, qui régnait à Hatsor. Le chef de son armée était Sisera, et habitait à Haroscheth-Goïm. Les enfants d'Israël crièrent à l'Éternel, car *Jabin avait neuf cents chars de fer*, et il opprimait avec violence les enfants d'Israël depuis vingt ans » (Juges 4 : 2-3).

La force de Sisera, composée de « neuf cents chars de fer », est la seule mention biblique significative de chars pendant la période des juges, qui s'étend sur plusieurs siècles. Ce genre de force incroyable est normalement risible—jusqu'à ce que le contexte historique parallèle de la bataille de Qadesh soit pris en compte. (Non seulement cela, mais le nom même du capitaine « Sisera » est comparable au titre égyptien *Ses-Ra*, « serviteur de Râ »—et *Râ* était le nom de l'une des quatre divisions de chars de l'Égypte à Qadesh. Il est possible que ce capitaine ait été un mercenaire.

Le chant de la prophétesse et juge Déborah fait référence à la victoire finale des Israélites sur ce dirigeant régional cananéen. Elle fait par ailleurs une allusion étrange au *combat des rois* juste avant cette oppression cananéenne dominée par les chars. « *Les rois vinrent, ils combattirent*, alors combattirent les rois de Canaan... » (Juges 5 : 19).

Ce récit biblique s'inscrit parfaitement dans le cadre de la grande « bataille des rois » historique, au cours de laquelle une quantité sans précédent de



chars a été introduite dans la région et aurait été vraisemblablement abandonnée après la bataille.

Effondrement de l'âge du Bronze

Le siècle ayant suivi la bataille de Qadesh a vu le déclin et l'effondrement de l'Empire hittite (1190 avant l'ère commune) et de pratiquement toutes les puissances environnantes, y compris les Égyptiens, les Mycéniens et même les puissances mésopotamiennes. Cette période énigmatique est connue sous le nom d'« effondrement de l'âge du bronze ». Les causes de cet effondrement font l'objet de nombreux débats, les différentes interprétations évoquant des catastrophes environnementales, la montée en puissance des mystérieux « Peuples de la mer » et leurs conquêtes, ou une combinaison de ces facteurs.

Ce qui est assez bien confirmé, ce sont les périodes de sécheresse et de *famine*. Plusieurs textes hittites du 13^e siècle font référence à des famines et à des pénuries de céréales. Au milieu du 13^e siècle avant l'ère commune, un souverain hittite écrit au pharaon Ramsès II : « Je n'ai pas de céréales sur mes terres. » Le pharaon égyptien suivant, Mérenptah, a remarqué que des cargaisons de céréales avaient été envoyées afin de « maintenir en vie le pays de Hatti » (vers 1210 avant l'ère commune).

Cette preuve textuelle va de pair avec des recherches récentes, publiées en février de cette année, dans lesquelles l'analyse dendrochronologique d'anciens genévriers d'Anatolie a révélé une sécheresse soudaine, sévère et pluriannuelle au début du 12^e siècle avant l'ère commune. Cela s'ajoute aux recherches publiées en 2013 par des scientifiques de l'Université de Tel Aviv et de l'Université allemande de Bonn, sous la direction du professeur Israël Finkelstein, arrivant aux mêmes conclusions pour le Levant. Leur examen d'échantillons de pollen provenant de carottes de sédiments extraites de la mer de Galilée et du oued Zeelim, en Israël, a



1



2

1. Vue du site de Hattuša à Boğazköy, Turquie

2. Vue aérienne de Hattuša

montré qu'au cours des 13^e à 12^e siècles avant l'ère commune, il y a eu une diminution soudaine de l'activité agricole qui nécessitait de grandes quantités d'eau et une augmentation correspondante de l'exploitation d'arbres de climat sec. Les chercheurs ont identifié ce phénomène comme étant le résultat de sécheresses successives au cours de cette période.

Cela correspond bien à un autre récit de la période des juges dans le livre de Ruth. Le prétexte de ce livre est une famine de plusieurs années « du temps des juges » (Ruth 1 : 1) Cette famine était si grave que les Israélites décrits dans le récit ont été contraints de « faire un séjour dans le pays de Moab ».

Le cadre de l'effondrement régional général lié à la sécheresse et à la famine est clairement établi par les preuves bibliques, archéologiques et agricoles. Toutefois, selon le professeur Eric Cline, la sécheresse et la famine n'étaient qu'une partie de la raison de la chute de la civilisation hittite et des civilisations environnantes. « À mon avis, la sécheresse n'était qu'un des nombreux problèmes auxquels les Hittites et d'autres civilisations étaient confrontés à l'époque », écrivait-il. « Il y a eu une cacophonie de catastrophes qui ont conduit non seulement à l'effondrement de l'Empire hittite, mais aussi à celui d'autres puissances. Il s'agit notamment du changement climatique, qui a entraîné la sécheresse, la famine et les migrations, des tremblements de terre, des invasions et des rébellions internes, de l'effondrement des systèmes et, très probablement, des maladies aussi. Tous ces facteurs ont probablement contribué à la « tempête parfaite » qui a mis fin à cette époque, surtout s'ils se sont succédé rapidement, entraînant des effets domino et multiplicateurs et une défaillance catastrophique de l'ensemble du système interconnecté » (« *Tree Rings, Drought, and the Collapse of the Hittite*

Empire » / « Cercles de croissance d'arbre, sécheresse et l'effondrement de l'Empire hittite »).

Finalement, les soulèvements en Anatolie centrale ont abouti à la destruction de la capitale hittite Hattuša, vers 1180 avant l'ère commune, et à la fin de la période du Nouveau royaume avec son dernier roi, Šuppiluliuma II.

Les Hittites à l'époque du royaume israélite

Bien que l'empire lui-même se soit désintégré, le récit biblique contient plusieurs autres références aux Hittites. La fréquence de ces références à partir de ce moment (début du premier millénaire avant l'ère commune) est remarquable.

Il y a les références individuelles à Akhimélek le Héthien ainsi qu'au tristement célèbre Urie le Héthien, l'un des soldats de David et l'époux de Bath Schéba. Il convient également de noter les références aux relations de Salomon avec « tous les rois des Héthiens » (1 Rois 10 : 29), qui témoignent de la multiplicité des chefs Héthiens fragmentés et tribaux de l'époque. (Cette expression est reprise en 2 Chroniques 1 : 17 et 2 Rois 7 : 6). 1 Rois 9 : 20-21 et 2 Chroniques 8 : 7-8 décrivent que Salomon exigeait un tribut des Hittites, qui sont devenus ses « serviteurs ».

L'histoire laïque atteste de ce statu quo (voir carte, page 16), l'entité hittite s'étant transformée en une succession régionale disjointe d'« États syro-hittites » vassaux au cours de la première partie du premier millénaire avant l'ère commune. « [L]e mot « rois », au pluriel, correspond très bien à la nature de ces États, qui n'étaient pas unifiés en une seule entité mais consistaient en plusieurs petits royaumes », a écrit le professeur McMahon. « Des documents assyriens datant du premier millénaire avant l'ère commune désignent le nord de la Syrie comme le pays de Hatti, reflétant la

À LA RECHERCHE DES HITTITES PAGE 39 ►

L'EMPIRE HITTITE

La photo représente l'empire hittite, un ancien régime politique centré dans la région de l'Anatolie (ou Asie mineure) et une puissance géopolitique majeure pendant la plus grande partie du deuxième millénaire avant notre ère. L'empire est représenté ici à sa plus grande extension territoriale, pendant la période du Nouvel Empire—plus précisément sous le règne de Suppiluliuma Ier (au milieu du 14e siècle avant J.-C.). Les lieux importants et les empires environnants sont indiqués, ainsi qu'une chronologie générale de l'histoire hittite en bas de la carte (Notez que la chronologie hittite est très controversée et notamment difficile à construire, avec plusieurs schémas différents—y compris une chronologie haute, moyenne et basse). Cette carte est basée en grande partie sur le livre de Trevor Bryce, *The Kingdom of the Hittites* [Le Royaume des Hittites], publié en 1998.

MER

KALASHMA?

ALACAHÖ

● TROIE

L'EMPIRE H

ARZAWA

MER MÉDITERRANÉE

HATTUŠA

L'impressionnante capitale hittite, Hattuša, est située dans l'actuelle ville de Boğazkale, en Turquie. Cette puissante forteresse, composée d'une ville haute et d'une ville basse, était entourée d'une muraille de 8 kilomètres de long. À son apogée, elle aurait abrité environ 50 000 habitants sur une superficie d'environ 180 hectares. La ville comptait plus de 100 tours, de nombreux temples et des portes en pierre ornementées. La ville, initialement établie au 19e siècle AEC en tant qu'avant-poste commercial assyrien, est devenue la capitale de l'ancien royaume hittite au milieu du 17e siècle AEC. En 1180 AEC, la ville a été mise à sac, ce qui a marqué la fin du Nouvel Empire et de l'Empire hittite dans son ensemble.



GETTY IMAGES (2)

RELIGION HITTITE

Les Hittites sont célèbres pour leur énorme panthéon de divinités. Le surnom de la capitale Hattuša, la « ville aux mille dieux », résume bien ce phénomène. Le professeur Gregory McMahon note que « la tendance religieuse hittite à l'éclectisme, où chaque dieu, quelle que soit son origine, est propitié avec les cérémonies appropriées, est magnifiquement illustrée par les inventaires culturels de Tudhaliya, [...] des listes compilées par des députés spéciaux chargés par le roi de visiter les sites de culte dans toute l'Anatolie et de faire l'inventaire de tous les accessoires religieux. » Pendant la période de l'Empire hittite, les rois hittites eux-mêmes ont commencé à acquérir un statut divin.



GETTY IMAGES (3), KOPPAS

< PÉRIODE HATTIQUE	PÉRIODE HITTITE PRÉCOCE	PÉRIODE DE L'ANCIEN ROYAUME	PÉRIODE DU MOYEN ROYAUME
1900 AEC	1800 AEC	1700 AEC	1600 AEC

EMPIRE ÉGYPTIEN

1300

ITE

NOIRE



BATAILLE DE KADÈS

La bataille de Kadès, qui s'est déroulée vers 1274 AEC entre Muwatalli II, de l'empire hittite, et Ramsès II, de l'Égypte, le long de la frontière actuelle entre le Liban et la Syrie, est connue comme la « bataille la mieux documentée de toute l'histoire ancienne ». Les inscriptions relatives à cette bataille pour le contrôle du nord du Levant contiennent certaines des premières informations connues sur les formations de combat et les tactiques militaires. Elle est également reconnue comme l'une des plus grandes batailles de chars de l'histoire—avec environ 2 000 chars légers égyptiens et peut-être 3 500 chars lourds hittites. L'issue de la bataille, qui a été suivie du premier traité de paix connu au monde, fait encore l'objet de débats. Les spécialistes estiment que les Égyptiens ont remporté une « victoire » morale, mais que les Hittites ont été les véritables vainqueurs—continuant à posséder et à dominer la région après le départ des Égyptiens.

GASGAS

● HATTUŠA

● KÜLTEPE

ITTITE

CAPPADOCE

● KARKEMISH

● ALALAKH

● OUGARIT

● HAMATH

★ BATAILLE DE KADÈS

● DAMAS

● HAROSHETH-GOÏM

● MEGUIDDO

● JÉRUSALEM

● AMMAN

● HÉBRON

EMPIRE ASSYRIEN

ÉTATS SYRO-HITTITES

Après la désintégration de l'Empire hittite (vers 1190 AEC), les Hittites ont été décentralisés, devenant une série de petits royaumes méridionaux fragmentés, connus sous le nom d'états syro-hittites (ou néo-hittites). La Bible parle de « rois des Héthiens » à cette époque (1 Rois 10 : 29), contemporaine du royaume biblique d'Israël. (Le verset 28 décrit les interactions de Salomon avec l'un de ces états hittites, Que—également traduit par Keveh ou Kue). À la fin du huitième siècle AEC, ces états hittites ont été engloutis par l'Empire assyrien en plein essor, dirigé par Sargon II.



PÉRIODE DU NOUVEAU ROYAUME

ÉTATS SYRO-HITTITES

PÉRIODE ASSYRIENNE>>

0 AEC

1200 AEC

1100 AEC

1000 AEC

900 AEC

800 AEC

700 AEC



Peut-on faire confiance au livre de Daniel ?

Le livre de Daniel a-t-il été écrit avant ou après les événements incroyables qu'il prétend avoir prophétisés ?

PAR LE PERSONNEL DE L'INSTITUT ARMSTRONG

LE LIVRE DE DANIEL EST probablement le livre clé dans le débat sur l'authenticité de la Bible. Ce livre prétend prédire de nombreux événements qui bouleverseront le monde, y compris l'émergence de certains rois et la montée et la chute d'empires.

En raison de sa nature prophétique, de nombreux croyants considèrent le livre de Daniel comme une preuve qu'un Être divin a inspiré la Bible. De nombreux critiques, cependant, rejettent entièrement ce livre. Ils affirment qu'il a dû être écrit après l'accomplissement de ses nombreuses « prophéties » et qu'il s'agit simplement d'une habile réécriture de l'histoire. Pour les cyniques, il est impossible que des prophéties aussi incroyablement précises aient pu être faites à l'avance.

Au milieu de ce débat, une chose est certaine : les événements historiques décrits dans le livre de Daniel se sont réalisés. De nombreux personnages et événements de ce livre, de la splendeur époustouflante du roi Nebucadnetsar II et de l'Empire néo-babylonien à la destruction éclair de l'Empire médo-perse par Alexandre, sont puissamment corroborés par des textes anciens et des preuves archéologiques. La question cruciale est donc la suivante : de quel côté de ces événements Daniel a-t-il été écrit ? Le livre de Daniel est-il la preuve d'une révélation divine ou s'agit-il d'un faux pur et simple ? Comment pouvons-nous savoir ce qui est vrai ?

Les croyants de la Bible admettent que Daniel a écrit au cours du sixième siècle AEC, la période chronologique décrite dans le texte. Ses détracteurs affirment que le livre a été écrit aussi tard qu'au deuxième siècle AEC, après que nombre de ces prophéties—en particulier celles relatives aux empires perse et grec—s'étaient accomplies.

Les sceptiques utilisent plusieurs arguments pour faire valoir leur point de vue. Par exemple, ils affirment que, puisque Daniel utilise des mots grecs, son livre a dû être écrit à une époque plus tardive, profondément hellénistique, en Judée. Ils notent également que certains détails de Daniel *n'ont pas* été corroborés par l'histoire ancienne ou l'archéologie. De ce fait, ces événements non confirmés doivent être le fruit de l'imagination d'un auteur tardif.

Examinons ces arguments.

La langue

Le livre de Daniel est écrit en hébreu (chapitres 1 à 2 : 4 et chapitres 8-12) et en araméen (Daniel 2 : 4 jusqu'au chapitre 7). Un certain nombre de mots translittérés en hébreu et en araméen sont d'origine étrangère.

Le livre contient en effet des mots grecs—soit *trois* au total. Tous les trois mots se réfèrent à des instruments de musique, et ils sont énumérés ensemble, répétés quatre fois dans le même chapitre : Daniel 3 : 5, 7, 10 et 15 (pour plus d'informations, lisez « *Les instruments de la Bible* »). La présence d'une poignée de mots grecs prouve-t-elle que Daniel a été écrit bien plus tard que le sixième siècle AEC ?

Le premier mot grec est *kitharis*. Il désigne probablement une lyre ou un luth, dont l'usage remonte au huitième siècle AEC, soit environ 200 ans avant la datation traditionnelle du livre de Daniel. La translittération de ce mot dans l'araméen de Daniel—*kitharos*—correspond en fait plus étroitement à la forme grecque la plus ancienne du mot, telle qu'elle a été utilisée par Homère au huitième siècle. (Le grec *kitharis* s'est transformé en *kithara* depuis le deuxième siècle AEC.)

Le deuxième mot grec est *symphonia*. Pythagore a utilisé ce mot au sixième siècle AEC. Une forme de ce mot apparaît également

dans les *Hymni Homerici* du début du sixième siècle AEC.

Enfin, le prophète Daniel a utilisé le mot *psanterin*, lié au mot grec *psalterion*. Ce mot désigne probablement une harpe. Il n'a pas encore été trouvé dans les textes grecs anciens, ce qui signifie qu'il n'existe aucune preuve tangible qu'il était utilisé au sixième siècle AEC. Considérez cependant l'estimation selon laquelle *moins de 10 pour cent* des écrits grecs classiques ont survécu jusqu'à aujourd'hui. Est-il rationnel de s'appuyer sur un mot grec comme preuve que Daniel n'a pas écrit ce livre ?

Considérez également : serait-il vraiment inhabituel qu'une poignée de termes techniques grecs désignant des instruments spécialisés aient été utilisés dans les cours babyloniennes du 6^e siècle AEC ? Les textes anciens montrent qu'il y avait une certaine interaction culturelle entre les Grecs et les Babyloniens. Les instruments de musique sont des symboles facilement transportables de cultures spécifiques. Il ne serait pas inhabituel que des instruments grecs (et même des artistes grecs) figurent à la cour de Babylone. Il n'est pas rare non plus qu'un fonctionnaire comme Daniel, qui a servi à la fois à la cour babylonienne et à la cour perse, ait consigné leur présence dans un livre.

Ce qui *serait* inhabituel, c'est qu'un livre du deuxième siècle AEC soit aussi *dépourvu* de terminologie grecque. Si Daniel avait été écrit au cours du deuxième siècle AEC, alors que la langue et la culture grecques saturaient la région, il contiendrait certainement plus de trois mots grecs différents.

Certains spécialistes considèrent que l'utilisation de mots perses dans Daniel prouve que la date est plus tardive. Cet argument est lui aussi difficile à étayer. Les 18 mots perses utilisés dans le livre se rapportent principalement à des postes

administratifs. Daniel lui-même est clairement décrit comme ayant vécu et écrit *pendant* la période de domination perse. Et six de ces mots perses ne sont plus utilisés *après* le quatrième siècle AEC. *Tous* les mots perses du livre sont considérés comme du « vieux perse », ce qui indique que le livre a été rédigé au cours de l'histoire de la Perse.

Comme indiqué plus haut, le texte principal de Daniel a été écrit en araméen, avec des livres en hébreu. Il est difficile de dater l'hébreu pour les périodes en question, mais des indices suggèrent que Daniel ait d'abord été *entièrement* rédigé en araméen avant d'être partiellement traduit en hébreu. Au départ, les critiques pensaient que l'araméen de Daniel était un style d'araméen occidental tardif. Cette croyance a renforcé l'idée que Daniel avait été écrit à une date ultérieure. Mais cette hypothèse a dû être révisée à la suite de la découverte des papyrus d'Éléphantine et des manuscrits de la mer Morte.

Il s'avère que le style d'écriture araméen du livre de Daniel correspond au style impérial primitif, un style utilisé dans la période du sixième siècle AEC. Désireux de placer la paternité de ce livre au deuxième siècle AEC, certains ont soutenu que les auteurs de Daniel avaient dû *simuler* un araméen de style ancien.

Le livre de Daniel contient environ une vingtaine de mots assyriens et babyloniens. Si le livre de Daniel a été écrit au deuxième siècle, cela serait inhabituel, étant donné que l'empire babylonien s'est effondré 400 ans plus tôt.

En outre, le livre de Daniel contient une phraséologie spécifique qui indique une date de rédaction *précoce*. Par exemple, l'expression « Seigneur des cieux » n'était pas utilisée pendant la période maccabéenne, puisqu'elle était alors associée au dieu païen Zeus.

En l'analysant mot à mot, le livre de Daniel dans son ensemble a été écrit dans un style linguistique un peu plus ancien, avec des termes plus archaïques que les livres des Chroniques, d'Esdras, de Néhémie et d'Esther—des livres qui sont largement acceptés comme datant du cinquième siècle AEC. Cela correspond donc à la datation traditionnelle de Daniel : le sixième siècle AEC. (Pour plus de détails sur ces points de langage, voir le livre de Craig Davis, *Dating the Old Testament*, pages 404-428).

L'historicité

Il est vrai que certains événements du livre de Daniel n'ont pas été entièrement vérifiés par l'archéologie. Cela prouve-t-il que ces événements doivent être l'invention de rédacteurs fantômes du deuxième siècle AEC ?

Les découvertes archéologiques ne cessent de confirmer l'exactitude des descriptions de la vie à Babylone et en Perse faites par Daniel. Par exemple, les descriptions de Daniel concernant les programmes de construction de Nebucadnetsar, sa vantardise, ses menaces précipitées et peut-être même son amour pour les cèdres (Daniel 4) ont toutes été confirmées archéologiquement.

De nombreuses sources anciennes, dont les annales de Cyrus le Grand, corroborent le récit de Daniel sur la chute de Babylone en 539 AEC. De nombreux autres détails historiques ont également été vérifiés, comme la nature contraignante des lois des Mèdes et des Perses. En Perse, même un *roi* ne pouvait pas revenir sur ses propres lois (Daniel 6 ; Esther 8 : 8). Ce n'était pas le cas à Babylone, où les rois *pouvaient* changer les lois au hasard (par exemple Daniel 3 : 28).

L'archéologie a révélé un événement similaire à celui relaté dans Daniel 6 : un roi perse a décrété l'exécution d'un homme, qui s'est ensuite révélé innocent,

mais a tout de même été exécuté. Même après avoir découvert l'erreur, le roi lui-même n'a pas pu revenir sur son ordre—telle était la nature contraignante de la loi médo-perse. Selon l'historien John C. Whitcomb, « L'histoire ancienne confirme cette différence entre Babylone, où la loi était soumise au roi, et la Médo-Perse, où le roi était soumis à la loi. »

Comme le confirment les archives archéologiques et historiques, les Babyloniens utilisaient le feu comme moyen de punition, comme le décrit Daniel 3. Les Perses, en revanche, considéraient le feu comme sacré et ne l'auraient donc pas utilisé à cette fin—mais ils gardaient effectivement des lions en cage.

Daniel a décrit avec précision la bureaucratie gouvernementale—les dirigeants et les officiers des empires babylonien et perse—des rois aux magiciens en passant par le « chef des officiers » (Daniel 1 : 3). Il a relaté le règne de Balthazar, un roi corégent considéré comme fictif par les sceptiques jusqu'à ce qu'il soit prouvé par l'archéologie grâce à une référence sur le cylindre de Nabonide. Même le célèbre historien Hérodote, du cinquième siècle AEC, ne mentionne pas cet homme—mais Daniel le fait. L'exactitude du récit de Daniel a été prouvée à maintes reprises par l'archéologie, jusqu'à des détails aussi infimes que le fait que les murs du palais babylonien étaient enduits de plâtre (Daniel 5 : 5).

Compte tenu des détails extrêmement précis et vérifiables du livre de Daniel, il est difficile d'imaginer qu'un auteur de la période maccabéenne, écrivant *plus de 300 ans plus tard* et vivant à plus de mille kilomètres de là, en Judée, ait pu composer un tel récit.

Bien entendu, l'archéologie n'a pas confirmé et ne peut pas confirmer chaque mot de Daniel. Il subsiste une certaine ambiguïté quant à l'identité de Darius le

Mède, tout comme ce fut le cas pour Balthazar jusqu'à ce que son existence soit prouvée. Mais les preuves attestant de la paternité de Daniel sont bien plus nombreuses que celles prouvant qu'il a été écrit par quelqu'un d'autre. Et la règle d'or de l'archéologie est que l'absence de preuves n'est pas la preuve de l'absence—ce n'est pas la *preuve* que quelque chose n'a pas eu lieu.

La *preuve* la plus importante et la plus négligée en faveur d'une date traditionnelle de Daniel, cependant, est la chose même qui motive une datation tardive : la *prophétie*.

Prophétie

L'historien Josèphe, qui vivait au premier siècle AEC, a écrit que lorsque Alexandre le Grand a déferlé sur la Judée (vers 329 AEC), il a été accueilli par un cortège de sacrificateurs juifs. Lorsque le souverain sacrificateur se présenta devant le célèbre conquérant, il lui montra un passage du livre de Daniel où ses conquêtes étaient directement prophétisées. Alexandre en fut stupéfait. Il fut ému par cette révélation et accorda aux Juifs une immense faveur (*Antiquités des Juifs*, 11.8.4-5). Ce fait est également relaté dans le Talmud juif postérieur (vers 500 EC).

Si ce récit est exact, cela signifie que le livre de Daniel a été écrit *avant* l'époque d'Alexandre (333 AEC). Naturellement, les sceptiques rejettent le récit de Josèphe comme étant une fiction. Pourtant, son récit de cette vaste période a été corroboré par d'autres documents historiques et par l'archéologie. Puisque Josèphe a vécu 2000 ans *plus près* des événements réels que nous, et qu'il a eu accès à des archives bien plus importantes de documents historiques détruits depuis, n'est-il pas raisonnable qu'il en sache plus sur ce qui s'est passé entre les Juifs et Alexandre le Grand ?

Les critiques ne redatent pas Daniel parce que la science l'exige. Ils le redatent parce qu'ils ont du mal à accepter que les événements qu'il décrit aient été écrits bien avant qu'ils ne s'accomplissent. La seule explication qu'ils peuvent accepter pour l'exactitude des prophéties de Daniel est qu'elles ont été écrites *après* les événements qu'elles annonçaient.

Ce raisonnement pose un problème majeur. En datant ce livre du deuxième siècle AEC, sa paternité est *bien antérieure* à la plupart des personnages et des événements qu'il prévoit !

S'ils le pouvaient, les critiques prétendraient que ce livre a été écrit encore plus tard—de préférence au *cinquième siècle de notre ère*, voire *plus tard*. Mais ils ne le peuvent pas. Pourquoi ? D'une part, des copies du livre de Daniel ont été découvertes dans les manuscrits de la mer Morte, ce qui signifie que le texte existait déjà au deuxième siècle AEC—c'est donc la date la plus tardive que l'on puisse lui attribuer.

Si ce livre *a été écrit* au deuxième siècle, cela signifie que ses remarquables « prophéties » sur l'Empire grec et Antiochos VI ont été écrites après les événements qu'elles annonçaient. Mais qu'en est-il des événements prophétisés par Daniel qui se sont produits *après* le deuxième siècle ?

En fait, Daniel prophétise principalement sur l'Empire romain. Il décrit clairement quatre empires de l'homme successifs à régner sur le monde (Daniel 2, 7) : premièrement, l'Empire babylonien ; deuxièmement, l'Empire médo-perse ; troisièmement, l'Empire gréco-macédonien ; et enfin, l'Empire romain. Les érudits tentent de faire coïncider les quatre empires de Daniel avec la période antérieure au deuxième siècle AEC en séparant les Mèdes et les Perses comme deuxième et troisième empires, et

en faisant ainsi de l'Empire grec le quatrième. Cependant, le livre de Daniel identifie explicitement la Médo-Perse comme un seul empire—le deuxième—et les Gréco-Macédoniens comme le troisième.

L'exactitude des prophéties concernant l'Empire romain est incroyable. Daniel a prédit qu'il entraînerait la destruction de Jérusalem et du temple (Daniel 9 : 25-26)—une prophétie qui s'est accomplie en 70 de notre ère. Il n'a pas seulement prédit la fondation de l'empire, il a également décrit la division entre Rome et Constantinople (symbolisée par les deux jambes de la statue dans Daniel 2 : 33, 40-41 ; accomplie en 395 de notre ère), ainsi que dix « résurrections » de l'empire (décrites symboliquement par les « dix cornes » dans Daniel 7 : 7, 19-20, 24). Daniel a également prophétisé la prise de Rome par trois tribus barbares (versets 8, 20, 24 ; accomplis aux cinquième et sixième siècles de notre ère par les Vandales, les Hérules et les Ostrogoths), suivie de l'émergence de l'Église catholique romaine en tant que la tête spirituelle de l'empire (la « petite corne » des versets 8, 20-21, 25 ; accomplie à partir de 554 de notre ère).

Même si nous acceptons une date de rédaction tardive, le livre de Daniel reste un livre puissamment prophétique !

Malgré tous les efforts déployés pour attribuer au livre de Daniel une date ultérieure, aucune date n'est assez tardive pour échapper à sa chronologie prophétique. Ce livre n'a pas été écrit pour son époque. Le prophète lui-même a admis à quel point il était *déconcerté* par les prophéties. « J'entendis, mais je ne compris pas : et je dis : Mon seigneur, quelle sera l'issue de ces choses ? Il répondit :

LE LIVRE DE DANIEL PAGE 35 ►

Les débuts de la planification urbaine dans le royaume de Juda

PAR PROF. YOSEF GARFINKEL

DANS LE NUMÉRO DE JUILLET-AOÛT DE *LET THE Stones Speak*, nous avons interviewé l'archéologue de l'université hébraïque, le professeur Yosef Garfinkel. L'entretien portait sur un article publié dans le *Jerusalem Journal of Archaeology* dans lequel le professeur Garfinkel démontrait des similitudes dans la conception, la construction et la présence de matériaux dans cinq sites judéens fortifiés du 10^e siècle AEC.

Dans son article, le professeur Garfinkel suggère que la construction de cinq centres urbains au cours de la même période utilisant essentiellement le même plan démontre la présence d'un gouvernement centralisé à Jérusalem.

Il s'agit d'une approche nouvelle et fascinante de l'étude du royaume de Juda à l'époque du roi David. Dans ses recherches, le professeur Garfinkel s'est concentré sur cinq sites archéologiques distincts : Khirbet Qeiyafa, Beth Shemesh, Tell en-Nasbeh, Khirbet ed-Dawwara et Lakis. Il a observé des similitudes en matière d'urbanisme entre ces cinq sites.

Le titre de l'article du professeur Garfinkel est « *Early City Planning in the Kingdom of Judah : Khirbet Qeiyafa, Beth Shemesh 4, Tell en-Nasbeh, Khirbet ed-Dawwara et Lachish V* » (« Les débuts de l'urbanisme dans le royaume de Juda : Khirbet Qeiyafa, Beth Shemesh 4, Tell en-Nasbeh, Khirbet ed-Dawwara et Lakis V »). L'article complet, avec ses tableaux et ses références, est disponible à l'adresse suivante : jjar.huji.ac.il.

Ce qui suit est une version simplifiée et vulgarisée de l'article du professeur Garfinkel, révisée et publiée avec l'autorisation du professeur Garfinkel et du *Jerusalem Journal of Archaeology*.

Résumé

Les premiers sites fortifiés du royaume de Juda au début du 10^e siècle AEC se caractérisent par un mur d'enceinte en casemate bordé d'une ceinture de maisons contiguës, qui intègrent les casemates en tant que pièces arrière [voir page 26 pour l'explication du mur en casemate]. Ce plan urbain est clairement reconnu sur les sites de Khirbet Qeiyafa, Tell en-Nasbeh, Khirbet ed-Dawwara et, comme nous le verrons en détail, Beth Shemesh. Récemment, les fouilles à Lakis, niveau V, ont mis au jour un schéma similaire comprenant une ceinture périphérique de structures jouxtant le mur de la ville. Ce mur d'enceinte était solide et ne comportait pas de casemates. Ces sites ont des implications considérables pour la compréhension du processus d'urbanisation, de la planification urbaine et des frontières de la première phase du royaume de Juda.

Introduction

La région de la Shéphélah, au sud-ouest de Jérusalem, était la zone écologique la plus favorable du royaume de Juda. Dans les collines de Judée et d'Hébron, qui constituaient le noyau géographique du royaume, les

pententes sont abruptes et le paysage est peu propice à l'agriculture.

À l'est et au sud, les déserts arides et vallonnés de Judée et du Néguev peuvent soutenir une économie pastorale, mais pas une agriculture à grande échelle. Par conséquent, la Shéphélah, avec sa topographie vallonnée, son sol fertile et ses précipitations annuelles relativement importantes, est la seule partie du royaume où l'agriculture à grande échelle est possible, ce qui en fait le grenier à blé du domaine et la seule partie du royaume qui puisse supporter une population importante. La prise de contrôle par le royaume de la Shéphélah et de ses ressources agricoles a donc constitué une étape importante de son développement.

L'expansion du royaume dans la région des collines et, à partir de là, plus au sud et à l'ouest a fait l'objet de plusieurs discussions au cours de la dernière décennie, la plupart d'entre elles cherchant à défendre l'affirmation selon laquelle ce processus n'a eu lieu qu'à la fin du neuvième ou au huitième siècle AEC. Cependant, depuis la publication de ces articles, de nouvelles données ont été découvertes, suggérant que le royaume avait commencé à s'étendre dans la région des collines et dans le nord de la Shéphélah dès le dixième siècle AEC et qu'il s'était étendu dans le sud de la Shéphélah environ deux générations plus tard.

Dans cet article, j'examine l'urbanisation précoce du royaume de Juda telle qu'elle se manifeste dans ses établissements fortifiés connus, cinq sites au total. Trois sont situés dans la Shéphélah—Khirbet Qeiyafa, Beth Shemesh et Lakis—et deux dans la région des collines : Tell-en-Nasbeh et Khirbet ed-Dawwara (voir carte).

Khirbet Qeiyafa IV

Khirbet Qeiyafa IV était une ville fortifiée de 2,3 hectares. Elle était située sur une éminente colline dominant la vallée d'Elah (vallée des térébinthes), entre les sites de Sokho et d'Azéqa, à environ une journée de marche de Jérusalem. La ville a été détruite peu après sa construction.

Dans les structures excavées, des centaines d'objets bien conservés ont été retrouvés, notamment des poteries, des outils en pierre, des outils en métal, des objets rituels, des scarabées et des sceaux, des inscriptions, des restes botaniques et des ossements d'animaux. Nous avons fouillé le site entre 2007 et 2013. Les accumulations peu profondes nous ont permis

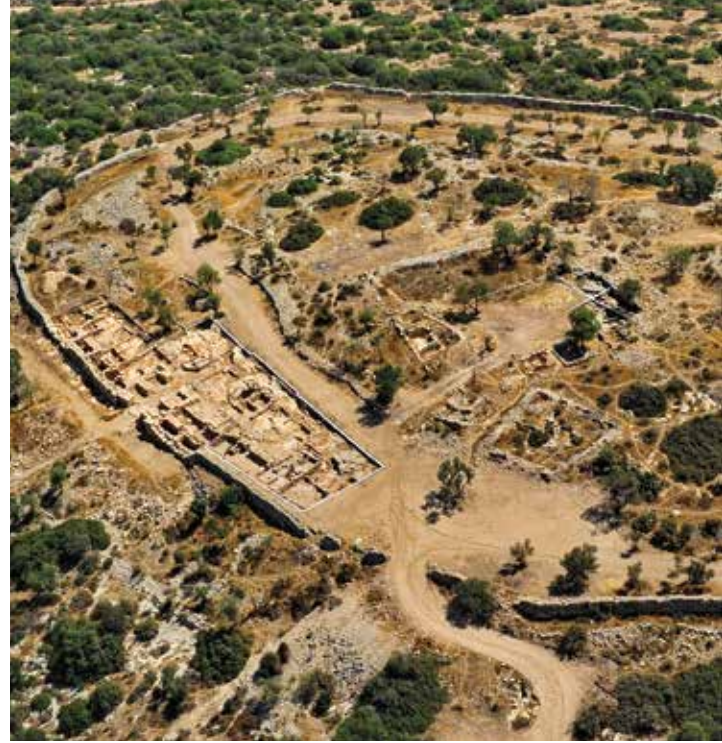
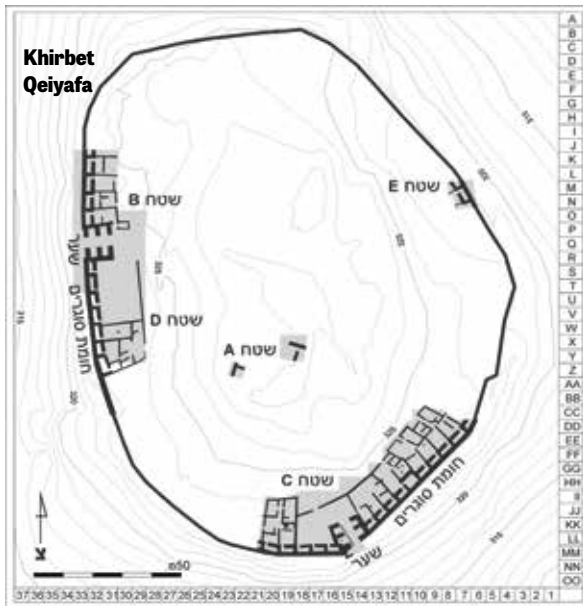


de mettre au jour une partie considérable de la ville (environ 20 pour cent), notamment deux portes, deux piazzas, un mur d'enceinte à casemate, une ceinture périphérique de bâtiments jouxtant le mur d'enceinte, un grand bâtiment à piliers (zone F) et un grand bâtiment public occupant le point le plus élevé du site (zone A).

Bien que les résultats des fouilles aient été publiés en détail, trois points méritent d'être rappelés. Premièrement, les casemates sont orientées à l'opposé des portes. Deuxièmement, une ceinture périphérique de bâtiments jouxte le mur de la ville et incorpore les casemates en tant que pièces arrière. Troisièmement, deux inscriptions en écriture (proto-)cananéenne ont été retrouvées. Les datations au carbone 14 attribuent la ville fortifiée au premier quart du 10^e siècle AEC.

Les fouilles de Khirbet Qeiyafa ont suscité un débat animé sur la question de savoir si ce site devait être attribué à la fin de l'âge du fer I ou au début de l'âge du fer IIA. La poterie soutient l'attribution au début de l'âge du fer IIA. Elle comprend des cruches noires et de la céramique chypriote en noir sur blanc, des cruches en forme de tonneau, mais pas de poterie philistine typique de l'âge du fer I. En outre, une analyse détaillée de l'assemblage de poterie du site suggère des parallèles étroits avec d'autres sites du début de l'âge du fer IIA dans la région, y compris Tel Sheva VIII, Arad XII, Beth Shemesh 4, Khirbet ed-Dawwara et Khirbet al-Ra'i.

L'expédition du site a effectué une analyse comparative de la culture matérielle de Khirbet Qeiyafa par rapport aux différentes entités ethniques de la région : Philistins, Judéens, Cananéens et Israélites. Les différents aspects analysés comprennent la planification urbaine, la composition des assemblages fauniques, les poignées de jarres estampillées et les figurines féminines



en argile. Les modèles observés indiquent que la culture matérielle de Khirbet Qeiyafa est la plus proche de celle des sites de Judée, comme Tel Sheva VII et Arad XII.

Beth Shemesh

Le site de Beth Shemesh est situé dans le nord de la Shéphélah, à environ une journée de marche de Jérusalem. Il a fait l'objet de fouilles approfondies depuis 1911. La première expédition a travaillé en 1911-1912. Un deuxième projet de fouilles à grande échelle a été mené sur le site en 1928-1933. Il a permis de constater que la ville du début de l'âge du fer II (Strate IIA) était entourée d'un mur d'enceinte. Une photographie de ce mur d'enceinte montre deux casemates construites en pierres massives, comme on peut s'y attendre pour la fortification d'une ville. Le rapport de fouilles souligne la similitude de ce mur avec le mur d'enceinte en casemate bien connu de Tel Beit Mirsim. L'existence d'un mur d'enceinte en casemate à Beth Shemesh, au début de l'âge du fer, a été reconnue par de nombreux érudits.

[Yigal] Shiloh a étudié le plan et les fortifications de Beth Shemesh. Bien que confronté à des plans regroupant plusieurs phases de l'âge du fer, il est parvenu à produire un plan convaincant d'un segment du mur de la ville casematée et des maisons attenantes. En effet, une observation attentive du plan publié pour les villes de l'âge du fer de Beth Shemesh révèle une disposition arrondie des maisons dans une orientation différente des autres bâtiments et fortifications des villes ultérieures. S'efforçant de distinguer le premier niveau du plan par ailleurs indifférencié, nous pouvons observer trois composantes principales : un mur d'enceinte en casemate, une ceinture de maisons

adossées au mur d'enceinte et une route périphérique. De 1990 à récemment, Bunimovitz et Lederman ont dirigé un troisième projet de fouilles à Beth Shemesh.

Ces fouilles ont considérablement affiné la stratigraphie du site et fourni un nouveau système numérique pour sa séquence historique. Cette séquence comprend une ville cananéenne de la fin de l'âge du bronze (niveaux 8-7), un village cananéen de l'âge du fer I (niveaux 6-4), une ville de l'âge du fer IIA-B affiliée au royaume de Juda (niveaux 3-2) et, enfin, un horizon d'activités éphémères de l'âge du fer IIC (niveau 1). Cette expédition n'a pas tenu compte du mur d'enceinte casematé de la ville étudié par Grant, Avigad, Albright, Wright et Shiloh.

L'expédition de Bunimovitz et Lederman considère le niveau 4 comme un village cananéen, qui perpétue l'organisation sociale simple de l'âge du fer I. Ils datent ce village de 1050-950 avant J.-C. et l'attribuent à la fin de l'âge du fer I. Cependant, dans leurs remarques finales, ils déclarent que « l'assemblage du niveau 4 donne l'impression d'un horizon de poterie appartenant à la toute fin du fer I-début du fer II ». En effet, malgré quelques différences—par exemple l'absence de cruches noires et de céramique d'Ashdod—l'assemblage de poterie de Beth Shemesh 4 est presque identique à l'assemblage judaïque de Khirbet Qeiyafa du début de l'âge du fer IIA.

En outre, la légère différence observée peut s'expliquer par la différence des échelles d'exposition : alors qu'environ 5 000 mètres carrés de Khirbet Qeiyafa ont été mis au jour, seule une centaine de mètres carrés de Beth Shemesh 4 ont été fouillés. Le niveau 3 de Bunimovitz et Lederman a marqué un changement majeur dans la disposition du site, manifestant des caractéristiques



Vue aérienne
de Khirbet Qeiyafa

Les modèles observés indiquent que la culture matérielle de Khirbet Qeiyafa est la plus proche de celle des sites de Judée, comme Tel Sheva VII et Arad XII.

de l'organisation de l'État : de grands bâtiments publics, un impressionnant réservoir d'eau souterrain taillé dans le roc, une zone commerciale, un entrepôt et un énorme silo à grains. Le site a été daté de 950 à 790 AEC pour des

raisons historiques. Cependant, sa fondation proposée au 10^e siècle AEC a été fortement critiquée parce qu'elle était basée sur deux tessons provenant d'un remblai et devrait probablement être repoussée. Il est à noter que les dates radiométriques ne sont pas entièrement compatibles avec le cadre chronologique de l'expédition. Elles fournissent des déterminations inférieures pour la plupart des niveaux, et les experts ont remis en question l'analyse statistique qui les sous-tend, en particulier en ce qui concerne le niveau 4.

Selon ces comptes rendus critiques, les datations au carbone de Beth Shemesh 4 se situent au milieu du 10^e siècle AEC. Pourquoi Bunimovitz et Lederman n'ont-ils pas reconnu le caractère urbain du niveau 4 ? Très probablement parce qu'ils n'ont pas fouillé le mur de la casemate du niveau 4. La distribution spatiale des zones de fouilles dicte, dans une large mesure, la compréhension de la nature du niveau 4. Un problème similaire s'est posé pour la phase du 7^e siècle AEC du site. Bunimovitz et Lederman pensaient que le site était en grande partie abandonné à cette époque parce que leur travail sur le terrain se concentrait sur le côté ouest du site et ne tenait pas compte des activités intensives du niveau 1 à l'est du monticule.

Tell en-Na beh

Tell en-Na beh est situé à environ une demi-journée de marche de Jérusalem. Badè a fouillé l'ensemble du site en cinq saisons entre 1926 et 1935. Le rapport final a été publié une dizaine d'années plus tard, et Zorn a fourni une analyse actualisée du site [en 1993]. Entre autres vestiges, deux villes de l'âge du fer II ont été mises au jour. La première cité était entourée d'un

mur de casemates, qui était bordé par une ceinture de maisons incorporant les casemates comme pièces arrière ; à l'autre extrémité, ces maisons s'ouvraient sur une route périphérique. D'autres constructions ont été découvertes à l'intérieur de la ville. Environ deux siècles plus tard, à la fin du 9^e siècle AEC, un second système de fortification a été construit. Il encerclait une ville plus importante et consistait en un mur d'enceinte massif et décalé, surnommé la Grande Muraille. La datation de ces deux villes n'est pas étayée par des datations radiométriques. Toutefois, sur la base de considérations stratigraphiques et de plans, il semble que la première ville, avec son mur d'enceinte en casemate, ait été construite au début du 10^e siècle AEC.



Tell en-Naṣbeh

Khirbet ed-Dawwara

Khirbet ed-Dawwara est un petit site fortifié, d'une superficie de 0,5 hectare seulement. Il est situé sur la frange désertique de la région des collines benjamites, à environ une demi-journée de marche de Jérusalem. Les conditions environnementales arides impliquaient que le site ne pouvait pas supporter une population importante, mais sa position topographique lui offrait une excellente vue dans toutes les directions, en particulier sur la mer Morte et le plateau transjordanien à l'est et sur le désert de Judée à l'est et au sud. Sans aucun doute, elle était stratégiquement importante. Finkelstein a mené deux saisons de fouilles sur le site en 1985-1986. Il a découvert un site mal préservé, de courte durée, construit sur le socle rocheux et présentant des accumulations peu profondes. Il s'agit d'une seule phase d'occupation avec des vestiges de maisons de quatre pièces et d'une fortification en casemate.

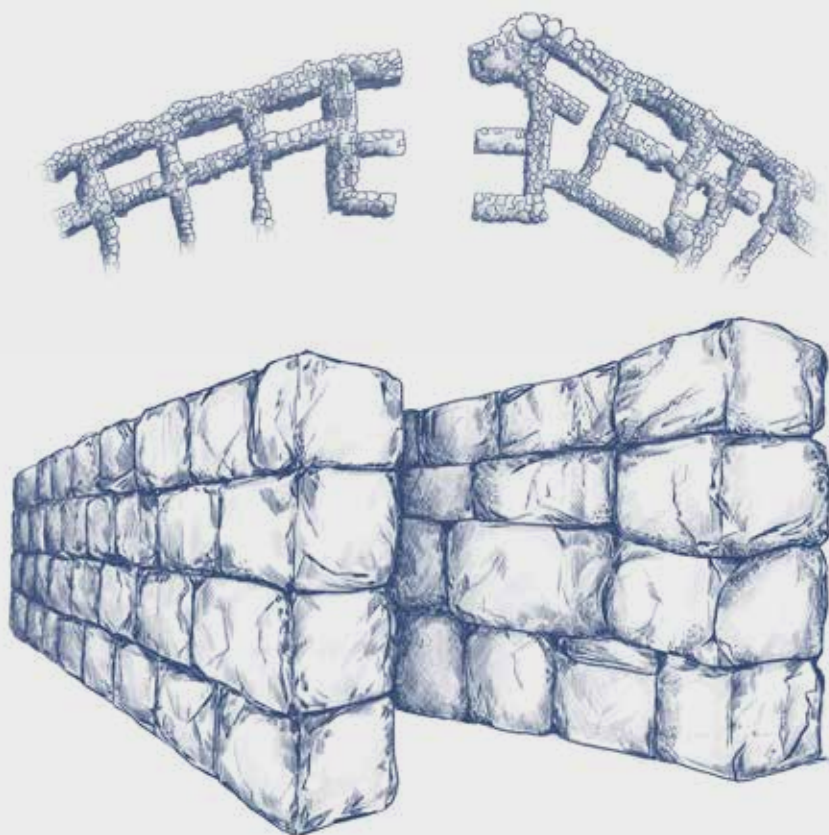
Le fouilleur a suggéré que le site a été occupé pendant deux siècles et le situe dans le cadre chronologique

et culturel de l'âge du fer I. Cependant, il présentait des récipients de poterie similaires à ceux de Khirbet Qeiyafa, ce qui suggère que le site pourrait être daté plus adéquatement du début du 10^e siècle AEC et de l'âge du fer IIA.

Lakis

Tel Lakis est situé dans le sud de la Shéphélah, à environ deux jours de marche de Jérusalem. Le site a fait l'objet de fouilles approfondies par sept expéditions différentes depuis 1932 jusqu'à aujourd'hui. La plus ancienne fortification de l'âge du fer identifiée par les première et troisième expéditions était une construction en briques de 6 mètres de large qui encerclait l'ensemble du site de 7,5 hectares et qui est attribuée aux niveaux IV-III. De nombreuses propositions ont été faites concernant la datation des niveaux du début de l'âge du fer à Lakis : le début du 10^e siècle AEC à l'époque de David et Salomon, la fin du 10^e siècle AEC à l'époque de Roboam, le début et le milieu du 9^e siècle AEC, et quelque temps après la destruction de la grande ville philistine de Gath, Tell

QU'EST-CE QU'UN MUR



QU'EST-CE QUI VOUS VIEN À l'esprit lorsque vous pensez à une ligne de fortification autour d'une ville ancienne ? Probablement un mur ferme et solide—à la fois large et haut, suffisamment fort pour protéger la population à l'intérieur contre les attaques extérieures.

En effet, des remparts *solides* autour d'une ville sont une méthode courante de fortification. Mais une autre méthode, commune au sud du Levant (en particulier à l'âge du Fer) est le mur en *casemate*.

Un mur en casemate est une ligne de fortification composée essentiellement de deux murs parallèles—un « double mur »—séparés par un espace entre les deux. Ces murs parallèles sont généralement d'une largeur individuelle beaucoup plus étroite que celle d'un mur de fortification épais. En temps de paix, les chambres ouvertes entre

es-Safi. Aucune de ces propositions n'était basée sur des dates radiométriques. Un récent projet de terrain mené en 2013-2017 a cherché à résoudre cette controverse en explorant de près les fortifications de la ville sur le versant nord. Un mur d'enceinte de 3 mètres de large, construit en pierres de taille moyenne, a été mis au jour. Dans la zone CC, un canal de drainage des eaux de ruissellement a été constaté, et dans la zone BC, où le mur est mal préservé, des bâtiments à piliers jouxtaient sa face intérieure. Le mur d'enceinte en briques crues des niveaux IV-III a été construit sur ces bâtiments, les mettant hors d'usage.

Le sol qui s'étend jusqu'au mur de la ville dans la zone CC a produit des noyaux d'olives pour la datation radiométrique. D'un point de vue stratigraphique, ce sol se situe au-dessus de la dernière ville cananéenne du niveau VI et sous le mur d'enceinte en briques crues des niveaux IV-III. Son assemblage céramique comprenait des tessons à surface rouge et des tessons irrégulièrement brûlés à la main. Les dates radiométriques, dont la plupart représentent les dernières années du niveau V, comprennent la seconde

moitié du 10^e siècle AEC et s'étendent jusqu'à la première moitié du 9^e siècle AEC. Ces résultats ont été contestés par Ussishkin, l'ancien fouilleur du site. Il a affirmé que le mur récemment mis au jour était un revêtement du mur d'enceinte de niveau IV-III, et non un mur d'enceinte à proprement parler. Cependant, comme nous l'avons vu ailleurs, cette affirmation ne tient pas compte de certains facteurs essentiels et ne peut être acceptée.

Fortifications du début de l'âge du fer dans le royaume de Juda

En 1978, Shiloh a reconnu un plan particulier qui caractérisait les villes du début de l'âge du fer. Il s'agit d'une ceinture périphérique composée de trois éléments : un mur d'enceinte en casemate, des maisons résidentielles accolées au mur d'enceinte et une rue. Ce schéma urbain a été observé dans au moins quatre sites du début du 10^e siècle AEC : Khirbet Qeiyafa, Beth Shemesh, Tell en-Na beh et Khirbet ed-Dawwara. Comme Khirbet ed-Dawwara était construit dans une zone aride qui ne pouvait accueillir une population

EN CASEMATE ?

ces murs parallèles peuvent être utilisées pour le stockage ou même comme habitation. En temps de guerre, cependant, ces espaces ouverts peuvent être remplis de roches et de terre, transformant essentiellement les deux murs parallèles plus faibles en une seule construction massive et solide. Tout dépendant de la distance entre les murs parallèles en casemate—le mur intérieur et le mur extérieur—une fois remplis comme une seule unité, ces murs peuvent être encore plus *denses* qu'une construction typique de rempart. En outre, un tel remplissage de matériaux plus meubles (y compris de la terre) à l'intérieur des murs en casemate peut présenter l'avantage de mieux parer les coups de l'équipement de siège.

Bien entendu, les deux formes de murs (solides et en casemate) présentent des avantages et des inconvénients. Là encore, le

mur en casemate est un style de construction particulièrement récurrent dans l'ancien Israël, atteignant son apogée au début de l'âge du Fer. Au fur et à mesure que les armes de siège s'améliorèrent (en particulier celles de l'empire néo-assyrien), il y eut finalement une transition vers différentes formes de construction de murs solides pour résister aux attaques.

À l'origine, on croyait que les murs en casemate étaient une invention hittite, importée en Israël depuis le nord. À l'heure actuelle, cependant, les premiers exemples de murs en casemate ont été découverts sur différents sites en Israël, certains datant du 16^e siècle AEC (comme à Tel Ta'anach).

La Bible fait allusion aux casemates dans plusieurs passages. L'avertissement du prophète Ésaïe au chapitre 22 fait allusion à ces murs et aux préparatifs effectués

avant l'invasion de Sanchérib : « Vous regardez les brèches nombreuses faites à la ville de David, [...] Vous comptez les maisons de Jérusalem, *et vous les abattez, pour fortifier la muraille* » (versets 9-10). Cela suggère que les habitations intérieures ont été démantelées et que les décombres ont servi à remplir les murs en casemate autour de la ville.

Un autre exemple bien connu est celui de la maison de la prostituée Rahab dans la ville de Jéricho. Josué 2 : 15 se lit comme suit : « Elle [Rahab] les fit descendre [les deux espions] avec une corde par la fenêtre, car la maison qu'elle habitait était sur la muraille de la ville. » Le mot hébreu pour « sur » est en fait *dans*. Ainsi, la dernière moitié de ce verset se lit plus littéralement « car la maison qu'elle habitait était *dans* la muraille de la ville ».

CASEMATE PAGE 28 ►

importante, il constituait un plus petit établissement. En outre, Tel Sheva et Tel Beit Mirsim ont appliqué le même plan d'urbanisme au huitième siècle AEC. L'accumulation des données plaide en faveur d'une division tripartite de l'âge du fer IIA :

1. *Le début de l'âge du fer IIA* (vers 1000-930 AEC) se caractérise par la faible quantité de décors de poterie à surface rouge et à cuisson manuelle irrégulière, de récipients chypriotes peints en blanc, de vaisselle du début d'Ashdod et d'écriture archaïque (cananéenne). Khirbet Qeiyafa IV, Khirbet al-Ra'i, Khirbet ed-Dawwara, Beth Shemesh 4, Arad XII et Tel Sheva VII sont datés de cette phase.

2. *L'âge du fer moyen IIA* (vers 930-860 AEC) se caractérise par une abondance de bols irréguliers et géométriques brûlés à la main, des récipients chypriotes en noir sur rouge et une écriture phénicienne-hébreu précoce. Beth Shemesh 3 et Lakis V sont attribués à cette phase.

La diffusion de l'écriture indiquée par ces inscriptions est un signe d'une demande croissante de communication et un marqueur d'une autorité centralisée.

3. *La fin de l'âge du fer IIA* (vers 860-800 AEC) se caractérise par une poterie à pâte rouge, des céramiques irrégulièrement brûlées à la main et des produits de la fin de l'âge d'Ashdod. Tell e -Safi IV, Lakis IV et Beth Shemesh 3 appartiennent à cette phase.

Les dates radiométriques disponibles pour le début de l'âge du fer IIA proviennent de Khirbet al-Ra'i VII, Khirbet Qeiyafa IV et Beth Shemesh 4. Des dates radiométriques du dixième siècle AEC ont également été produites pour Tel 'Eton, mais la nature de l'architecture et de l'assemblage de poteries qui leur sont associées n'est pas encore claire. Les dates de l'âge moyen et de l'âge du fer IIA proviennent de Lakis V-IV.

La plupart des dates produisent une séquence chronologique ordonnée. Khirbet al-Ra'i VII est le plus ancien, suivi de Khirbet Qeiyafa IV et de Beth Shemesh 4. Bien que tous ces sites aient produit quelques dates radiométriques antérieures datant du début et du milieu du 11^e siècle AEC, ils ne contenaient pas de poterie philistine de l'âge du fer I, typique de cette époque. Par conséquent, Khirbet al-Ra'i VII, Khirbet Qeiyafa IV et Beth Shemesh 4 devraient être attribués au 10^e siècle AEC. Les dates radiométriques de Lakis V

sont les plus récentes de la séquence, tombant dans la seconde moitié du 10^e siècle AEC et la première moitié du 9^e siècle AEC. Plus haut, j'ai passé en revue certains schémas caractéristiques des deux premières phases du développement du royaume de Juda. Je propose ici un résumé et quelques conclusions.

Au début de l'âge du fer, le royaume de Juda comprenait au moins trois villes : Khirbet Qeiyafa, Beth Shemesh et Tell en-Na beh. Elles présentaient le même plan d'urbanisme, composé d'un mur d'enceinte en casemate et d'une ceinture de maisons accolées aux casemates, d'un côté, et faisant face à une route périphérique, de l'autre. En outre, aucune n'était située à plus d'une journée de marche de Jérusalem et peut donc être considérée comme marquant le centre géographique du royaume. Elles étaient positionnées de manière calculée pour garder les routes stratégiques menant au royaume : Khirbet Qeiyafa contrôlait la vallée d'Elah (vallée des Térébinthes), Beth Shemesh la vallée de Sorek et Tell en-Na beh la route nord de Jérusalem.

Comme Beth Shemesh 4 et Khirbet Qeiyafa présentent la même culture matérielle, elles éclairent divers aspects de la première phase de l'âge du fer en Juda. Les inscriptions (proto-) cananéennes trouvées sur les deux sites sont particulièrement remarquables. La diffusion de l'écriture indiquée par ces inscriptions est un signe d'une demande croissante de communication et un marqueur d'une autorité centralisée.

Au milieu de l'âge du fer IIA, une ville fortifiée fut fondée à Lakis (niveau V), n'occupant que le côté nord-est du monticule. Contrairement aux villes mentionnées ci-dessus, le mur d'enceinte de Lakis était solide, ce qui témoigne de son importance en tant que centre régional dès la seconde moitié du 10^e siècle av. J.-C. Certains chercheurs ont soutenu que l'expansion du royaume de Juda dans la Shéphélah s'est produite au milieu ou à la fin du 9^e siècle av. J.-C. Cependant, Khirbet Qeiyafa IV et Beth Shemesh 4 montrent que ce processus était déjà en cours au début du 10^e siècle av. J.-C., sur des sites situés à une journée de marche de Jérusalem. Avec la ville fortifiée en casemate de Tell en-Na beh, ces sites marquent les premières frontières du royaume de Juda. Vers la fin du 10^e siècle AEC, le royaume étendit son territoire à une distance de deux jours de marche de Jérusalem, ce qui se manifesta principalement par le niveau V de Lakis. ■

► CASEMATE SUITE DE LA PAGE 27

Bien sûr, un tel langage ne semble pas avoir beaucoup de sens à première vue—jusqu'à ce qu'on le considère à la lumière d'un mur en casemate et de la pratique aujourd'hui reconnue de *vivre* dans de telles divisions « murales ».

CHRISTOPHER EAMES



Abraham enterre
Sarah dans une grotte
achetée à Éphron le Hittite.

Les Héthiens bibliques de Canaan sont-ils anachroniques ?

PAR CHRISTOPHER EAMES

COMME NOUS L'AVONS SOULIGNÉ DANS NOTRE article de couverture, les chercheurs actuels se sont réconciliés avec le fait que les Hittites (Héthiens, en tant qu'entité antique majeure décrite dans la Bible), ont bel et bien existé. Aujourd'hui, cependant, une accusation relativement courante est que les Héthiens bibliques sont, au minimum, *anachroniques*—que les Héthiens bibliques du deuxième millénaire avant notre ère. (période patriarcale) ne sont pas des représentations exactes mais plutôt des projections des États syro-hittites ultérieurs (ou « néo-hittites ») du premier millénaire avant notre ère.

Cela repose en partie sur l'hypothèse que la Torah n'a *pas* été écrite par Moïse, auteur auquel on l'attribue traditionnellement, mais près de 1000 ans plus tard (plus près du milieu du premier millénaire avant ère)—une théorie de composition connue sous le nom d'hypothèse documentaire. (Cette théorie s'applique également aux livres de Josué et des Juges, et à leurs propres références aux Héthiens). Cette hypothèse suppose que les auteurs bibliques beaucoup plus tardifs (ou peut-être plus justement les *faussaires*) ne pouvaient *pas* connaître la situation politique des Hittites au cours du deuxième millénaire avant notre ère. et qu'ils projetaient donc la situation géopolitique des derniers Syro-Hittites sur cette histoire antérieure. Il s'agit essentiellement d'affirmer que l'ensemble de l'histoire biblique des Héthiens entre la Genèse et les Juges est *anachronique*—une représentation falsifiée à des fins narratives ou idéologiques.

En 2016, le personnel de la *Biblical Archaeology Review* a écrit dans un article intitulé « *The Hittites : Between Tradition and History* » (Les Hittites : entre la tradition et l'histoire) : « L'archéologie nous apprend

beaucoup de choses sur les Hittites [...] Mais il est difficile de concilier cela avec les Héthiens de la Bible. [...]

« Dans une certaine mesure, l'histoire de la composition du Pentateuque peut être pertinente pour cette discussion. Si l'on part du principe que ces récits décrivent des réalités historiques qui ont été mises par écrit à une époque proche de celle où elles se sont produites, on pourrait en conclure que les références concernent les Hittites d'origine plutôt que les Néo-Hittites. Cependant, la majorité des chercheurs pensent que ces récits ont été composés des centaines d'années après les événements qu'ils décrivent et qu'ils contiennent souvent des anachronismes relatifs à l'époque de leur composition qui se superposent au temps du récit. Cela suggère que les références reflètent les Néo-Hittites. »

Dans son article de 2006 intitulé « *The Hittites and the Bible Revisited* » (Les Hittites et la Bible revisités), le professeur Itamar Singer conclut que « les preuves archéologiques semblent à peine suffisantes pour prouver la présence de Hittites du nord en Palestine [au cours du deuxième millénaire avant notre ère]. Après un siècle de fouilles intensives, tout ce qui a été découvert c'est un petit nombre de sceaux hittites et une douzaine de récipients en poterie qui présentent quelques influences artistiques nordiques. Les sceaux ont pu appartenir à des citoyens hittites qui sont passés par Canaan [...] Le manque de preuves tangibles devient encore plus flagrant face à l'absence de deux traits marquants de la culture hittite—l'écriture hiéroglyphique et l'inhumation par crémation—qui ne semblent s'être étendus au sud que jusqu'à la région de Hama, en Syrie centrale. »

Cette évaluation est-elle juste ? L'idée que les Hittites vivaient au fond du Levant—aussi loin au sud

que Canaan—est-elle anachronique pour le deuxième millénaire avant notre ère ?

Tout ce débat semble n'être rien d'autre qu'une question de perspective—le proverbial « verre à moitié vide » contre le « verre à moitié plein ».

Dans son article de 2013 publié dans *Biblische Notizen*, intitulé « *Hittites in Canaan ? The Archaeological Evidence* » (Des Hittites en Canaan ? La preuve archéologique), Amir Gilan notait à propos de la période de la fin du deuxième millénaire avant notre ère : « Il est intéressant que [...] comparé à d'autres régions du Proche-Orient ancien, les découvertes hittites en Palestine datant de la période de l'empire sont relativement nombreuses, comme l'a montré la récente étude comparative de Hermann Genz. Les objets hittites n'ont été que rarement trouvés en dehors de l'Anatolie centrale, et ces artefacts appartiennent généralement au domaine de la diplomatie plutôt qu'à celui du commerce » (c'est nous qui soulignons). Gilan a ensuite énuméré de nombreuses découvertes archéologiques hittites dans tout le Levant méridional, datant de la seconde moitié du deuxième millénaire avant notre ère—la période du Nouvel Empire hittite.

Le professeur Amihai Mazar fait également état de plusieurs découvertes de ce type en Canaan dans son ouvrage exhaustif de 1990 intitulé *Archaeology of the Land of the Bible : 10,000-586 B.C.E.*—remontant jusqu'à la période de l'Ancien Empire. Par exemple, un « pendentif en argent trouvé à Silo était décoré du symbole du dieu de la météo, bien connu en Anatolie. Ce pendentif indique des relations avec la culture hittite d'Anatolie à cette époque », au cœur de la Canaan de l'âge du bronze moyen.

À la lumière de la référence de Singer à l'absence de sépultures crématoires de style hittite, Mazar mentionne les fouilles de Larry Herr à l'aéroport d'Amman en 1976, au cours desquelles un bâtiment mortuaire, utilisé pour la crémation des adultes, a été mis au jour. Cette structure datait de la période de l'empire et a été identifiée par l'excavateur comme le produit de l'influence hittite dans cette région méridionale. « La pratique de la crémation était inconnue chez les Cananéens, pourtant elle était pratiquée par les Indo-Européens, parmi eux les Hittites, dont certains se sont peut-être installés en Transjordanie », écrit le professeur Mazar. Il s'agit là d'un signe d'« hétérogénéité démographique ». « S'il est correctement interprété, il s'agit d'une preuve unique de la pratique de la crémation à l'âge de bronze tardif en Palestine. Elle pourrait indiquer la présence de certains Indo-Européens (Hittites ?) dans cette partie du pays. »

Le professeur Aharon Kempinski s'est également penché sur cette question. En 1979, dans son article intitulé « *Hittites in the Bible : What Does Archaeology Say ?* », il met en évidence une liste d'objets anciens et

d'éléments architecturaux hittites dans toute la région de Canaan, à la fois pendant l'Ancien et le Nouvel Empire. « Deux cruches hittites importées du centre du plateau anatolien ont été trouvées dans une tombe de Megiddo datant d'environ 1650 avant e. [le début de l'Ancien Empire]. À partir de l'âge du bronze tardif (1600 av. è. c.—1200 av. è. c.) les archéologues ont trouvé en Palestine des sceaux hiéroglyphiques hittites, des ivoires syro-hittites [...] et d'autres objets [...] d'influence hittite ou syro-hittite peuvent également être observés dans l'architecture palestinienne. Un exemple particulièrement impressionnant est celui des lions à l'entrée du temple cananéen de la zone H à Hazor. [...] Les colonnes du portique du temple de Hazor démontrent également la forte influence que la culture syro-hittite a exercée sur le nord de la Palestine. »

Kempinski a également mis en lumière un document hittite particulier datant du 14^e siècle avant notre ère, connu sous le nom de « *The Deeds of Suppiluliuma* » (Les actes de Šuppiluliuma). Ce document décrit comment « le dieu de la tempête a pris le peuple de Kurusutamma, fils de Hatti, et l'a emmené en Égypte... ».

« Apparemment, les Hittites de Kurusutamma, une ville située dans le nord de l'Anatolie, près de la chaîne pontique, s'étaient réinstallés quelque part en Égypte, au sens où les Hittites entendaient ce terme », écrit Kempinski. « Pour les Hittites, l'Égypte comprenait toute la région sous domination égyptienne, y compris la Palestine et une partie de la Syrie. Les Hittites de Kurusutamma se sont donc peut-être réinstallés en Palestine. » Il note que cette explication de l'apparition biblique, par ailleurs étrange, des premiers Hittites si loin au sud de Canaan (c'est-à-dire Hébron) à l'époque des patriarches a été avancée pour la première fois par le « brillant » spécialiste des Hittites, Emil Forrer, dans les années 1930 : « La suggestion de Forrer n'a pas été largement acceptée par les chercheurs. À la lumière de nouvelles preuves de l'existence d'une colonie hittite en Canaan, elle mérite maintenant d'être reconsidérée. »

Il y a aussi le redoutable Archibald Henry Sayce qui, dès 1905, concluait—sur la base de preuves archéologiques (notamment la « céramique cappadocienne trichromatique » de Guézer)—à la présence de Hittites dans le sud du Levant dès la 12^e dynastie d'Égypte (20^e-18^e siècles avant notre ère). À la lumière de ces éléments, et même de la possibilité de ces éléments, est-il juste ou nécessaire de conclure que les références bibliques aux Héthiens jusqu'au sud de Canaan au cours du deuxième millénaire avant notre ère. sont confuses ou anachroniques—voire erronées ? Bien au contraire. Les preuves archéologiques attestent de la présence de la culture et de l'influence

LES HÉTHIENS BIBLIQUES PAGE 39 ►



Les psaumes du fugitif

Harmoniser la poésie biblique et l'histoire pour
comprendre la période passée par David à fuir

PAR RYAN MALONE

DE TOUS LES MUSICIENS DE LA BIBLE, LE ROI DAVID serait sans doute le plus célèbre. Son règne a apporté une renaissance culturelle à Israël.

Flavius Josèphe écrit : « Et David, maintenant libéré des guerres et des dangers, et jouissant, quant à l'avenir, d'une paix profonde, composait des chants et des hymnes à Dieu. [...] Il fabriqua aussi des instruments de musique et enseigna aux Lévites à chanter des hymnes à Dieu, tant le jour dit du Sabbat que lors des autres fêtes » (*Antiquités des Juifs*, 7.12.3).

David n'a pas seulement été prolifique après avoir été « libéré des guerres et des dangers ». Une poignée de psaumes contiennent des titres, ou sous-titres, qui montrent qu'il les composait pendant des périodes tumultueuses—même lorsqu'il fuyait son prédécesseur, le roi Saül.

Bien que les psaumes ne soient pas écrits dans un ordre chronologique, nous pouvons les « harmoniser » avec les événements décrits dans le livre de Samuel. Ces psaumes ajoutent de la couleur à la tapisserie historique de la période de fuite de David.

On pourrait les appeler « les psaumes du fugitif ». Ils mettent en lumière l'époque de David avant qu'il ne

devienne officiellement le monarque d'Israël et montrent ce qu'il avait dans le cœur—et comment il a utilisé la poésie et le chant d'une manière unique et magistrale.

L'évasion

1 Samuel 18 révèle la jalousie du roi Saül à l'égard du jeune David et les événements qui ont déclenché les années de fuite de David. Les versets 6 à 9 décrivent comment Saül enviait les prouesses et les exploits militaires de David. Plus loin dans le chapitre, Saül confia à David la responsabilité d'une bataille qu'il était certain de perdre. Mais son plan se retourna contre lui : non seulement David sortit victorieux de la bataille, mais il reçut en récompense Mical, la fille de Saül. Cela rendit le roi Saül furieux et il fut « toute sa vie son ennemi » (verset 29).

Le chapitre suivant décrit une nuit particulièrement éprouvante pour David : « Saül envoya des gens vers la maison de David, pour le garder et le faire mourir au matin. Mais Mical, femme de David, l'en informa et lui dit : Si tu ne te sauves pas cette nuit, demain tu es mort. Elle le fit descendre par la fenêtre, et David s'en alla et s'enfuit. C'est ainsi qu'il échappa » (1 Samuel 19 : 11-12).

Cette nuit est la toile de fond du Psaume 59, dont le sous-titre est : « Au chef des chantres. 'Ne détruis pas.' Hymne de David. Lorsque Saül envoya cerner la maison, pour le faire mourir. » (Il est important de noter que la traduction employée dans *Let the Stones Speak* en français est celle de Louis Segond. Dans cette traduction, contrairement à beaucoup d'autres, les sous-titres des Psaumes reçoivent des numéros de versets puisqu'ils faisaient partie du texte hébreu original. Pour certains de nos lecteurs, les numéros de versets pourraient être légèrement différents en fonction de la traduction.)

Considérons quelques points forts du Psaume 59, compte tenu des circonstances rapportées dans 1 Samuel 19 : « Malgré mon innocence, ils courent, ils se préparent : réveille-toi, viens à ma rencontre, et regarde ! Toi, Éternel, Dieu des armées, Dieu d'Israël, lève-toi, pour châtier toutes les nations ! N'aie pitié d'aucun de ces méchants infidèles !—Pause » (Psaumes 59 : 5-7). Les soldats de Saül sont comparés à des chiens qui hurlent (verset 15), ce qui évoque l'image attribuée à Benjamin, la tribu de Saül, dans Genèse 49 : 27.

Puisque David s'est caché dans l'étage supérieur d'où Mical l'a fait descendre, il a également invoqué l'image de Dieu comme étant « ma haute retraite » (Psaumes 59 : 10, 17-18).

David utilise également un langage qui met l'accent sur le caractère nocturne de ce poème. Il invoque Dieu : « Réveille-toi, viens à ma rencontre » (verset 5) et « Lève-toi, pour châtier... » (verset 6). Il est certain que « Dès le matin, je célébrerai ta bonté... » (vers 17).

Échappant à cette menace, David se rend d'abord à Najoth, à Rama, où se trouve le prophète Samuel (1 Samuel 19 : 18). David a peut-être profité de son séjour à Najoth pour composer des psaumes comme le Psaume 59.

Plaidoyer pour la justice

Le Psaume 7 semble également être associé à ces premiers jours de fuite. Le sous-titre se lit comme suit :

« Éternel, mon Dieu ! Si j'ai fait cela, s'il y a de l'iniquité dans mes mains, si j'ai rendu le mal à celui qui était paisible envers moi, si j'ai dépouillé celui qui m'opprimait sans cause, que l'ennemi me poursuive et m'atteigne, qu'il foule à terre ma vie, et qu'il couche ma gloire dans la poussière !—Pause »
—Psaume 7:4-6

« Complainte de David. Chantée à l'Éternel, au sujet de Cusch, Benjamite. » Le seul Benjamite connu portant un nom similaire est Kis, le père de Saül (1 Samuel 10 : 11, 21). En outre, le début du Psaume 7 correspond à la fuite de David face au roi méchant : « je cherche en toi mon refuge ; sauve-moi de tous mes persécuteurs, et délivre-moi, afin qu'il ne me déchire pas, comme un lion qui dévore sans que personne vienne au secours » (versets 2 et 3).

Le mot traduit par « complainte » dans le sous-titre est *Shiggaion*, et semble désigner un grand cri. Habakuk 3, qui a la structure d'un psaume, commence ainsi : « Prière d'Habakuk le prophète. (Sur le mode des complaintes) » (verset 1). Habakuk, qui a déploré l'absence de justice, demande à Dieu, sur un mode poétique, de faire régner la justice et de redonner vie à une œuvre affaiblie. Les derniers versets sont similaires à de nombreux sous-titres des psaumes.

À l'instar d'Habakuk 3, et comme *Shiggaion* pourrait le suggérer, le Psaume 7 comprend le thème d'un cri pour la justice : « Éternel, mon Dieu ! Si j'ai fait cela, s'il y a de l'iniquité dans mes mains, si j'ai rendu le mal à celui qui était paisible envers moi, si j'ai dépouillé celui qui m'opprimait sans cause, que l'ennemi me poursuive et m'atteigne, qu'il foule à terre ma vie, et qu'il couche ma gloire dans la poussière !—Pause » (versets 4-6). Il s'agit moins d'un appel à la délivrance que d'un appel à la justice. Il implore Dieu pour la justice, même si cela signifie qu'il doit lui-même subir un châtement.

Shiggaion peut également avoir la connotation d'un vagabond ou d'un fugitif, car la racine *shagah* peut signifier « s'égarer ou errer ». « [John] Parkhurst et d'autres expliquent *shiggayon* comme 'un chant d'errance' », a écrit Alfred Sendrey dans *Music in Ancient Israel (La musique dans l'ancien Israël)*. « Selon ce point de vue, David aurait écrit ce psaume pendant ses années d'errance, alors que, fugitif, il tentait d'échapper aux poursuites de Saül. [...] [Franz Julius] Delitzsch soutient que '*shiggayon* (apparenté à *shigaon*, folie) peut signifier [...] un poème à rebondissements, c'est-à-dire doté d'un mouvement très excité et d'un changement rapide des émotions les plus fortes... ».

Quelqu'un qui était un fugitif prononcerait un psaume réclamant la justice, comme le montrent Habakuk 3 et le Psaume 7. Cela correspond au récit de 1 Samuel 20 : 1 : « David s'enfuit de Najoth, près de Rama. Il alla trouver Jonathan, et dit : Qu'ai-je fait ? quel est mon crime, quel est mon péché aux yeux de ton père, pour qu'il en veuille à ma vie ? »

Ode à Doëg

David se rendit ensuite à Nob (1 Samuel 21 : 1), où se trouvaient le tabernacle et les familles sacerdotales. Les versets 7 à 10 montrent qu'il a mangé les pains

de proposition et qu'il a reçu en cadeau l'épée de Goliath, conservée là comme une sorte de témoignage à la victoire de David. Il finit par utiliser l'épée comme paiement pour acheter son entrée à Gath comme cachette, mais avant de quitter Nob, il fut repéré par Doëg, un Édomite fidèle au roi Saül.

Lorsque Doëg raconta à Saül la visite de David, le roi demanda à Doëg de revenir et massacrer tous les habitants de Nob qui avaient coopéré avec le traître. Le seul survivant de ce massacre fut Abiathar. « [Abiathar] lui rapporta que Saül avait tué les sacrificateurs de l'Éternel. David dit à Abiathar : J'ai bien pensé ce jour même que Doëg, l'Édomite, se trouvant là, ne

lointains.' Hymne de David. Lorsque les Philistins le saisirent à Gath » (verset 1). L'expression « Colombe des térébinthes lointains » signifie littéralement « sur la colombe silencieuse de la pinède lointaine ». Le *Jamieson, Fausset and Brown Commentary* dit que ce psaume pourrait comparer David à « une colombe douce et insensible, chassée de sa maison natale pour errer en exil. Assailli par des ennemis nationaux et étrangers, David en appelle avec confiance à Dieu... ».

Dans ce psaume, David mentionne « l'homme » qui « m'opprime » (verset 2, traduction King James française), ainsi que « mes adversaires me harcèlent », et il dit : « Ils sont nombreux, ils me font la guerre » (verset 3).

« Et moi, je suis dans la maison de Dieu comme un olivier verdoyant, je me confie dans la bonté de Dieu, éternellement et à jamais. »

—Psaume 52:10

manquerait pas d'informer Saül. C'est moi qui suis cause de la mort de toutes les personnes de la maison de ton père. Reste avec moi, ne crains rien, car celui qui cherche ma vie cherche la tienne ; près de moi tu seras bien gardé » (1 Samuel 22 : 21-23).

Ces événements correspondent au Psaume 52 : « À l'occasion du rapport que Doëg, l'Édomite, vint faire à Saül, en lui disant : David s'est rendu dans la maison d'Achimélec » (verset 2). La plus grande partie de ce psaume s'adresse à Doëg, à titre d'artifice poétique (David n'a jamais eu l'intention de chanter cela à Doëg). Il l'appelle un « homme puissant » et oppose sa méchanceté arrogante à la « miséricorde de Dieu » qui perdure (verset 3).

Il condamne Doëg, ajoutant que le châtement de Dieu sur lui amènerait les autres à se moquer de lui. Il s'oppose ensuite à Doëg : « Et moi, je suis dans la maison de Dieu comme un olivier verdoyant, je me confie dans la bonté de Dieu, éternellement et à jamais. » (verset 10). Il conclut en s'adressant à Dieu Lui-même : « Je te louerai toujours, parce que tu as agi ; et je veux espérer en ton nom, parce qu'il est favorable, en présence de tes fidèles » (verset 11).

Compter ses pérégrinations

Avant même que David arrive dans la ville philistine de Gath, sa réputation l'avait déjà précédé. Le roi de cette ville connaissait le chant au sujet de David (1 Samuel 21 : 11-12).

Le Psaume 56 se rapporte à ce séjour à Gath : « Au chef des chantres. Sur 'Colombe des térébinthes

Le verset 9 contient un détail fascinant sur la fuite de David : « Tu comptes les pas de ma vie errante ; recueille mes larmes dans ton outre : ne sont-elles pas inscrites dans ton livre ? » (verset 9). Quel que soit le livre auquel David fait référence, cela confirme une fois de plus la nature fugitive de cette composition. Comme d'autres psaumes, celui-ci se termine par une exaltation de Dieu, résumée dans cette déclaration : « Je me confie en Dieu, je ne crains rien : que peuvent me faire des hommes ? » (verset 12).

Tous ensemble

David commença à s'inquiéter du fait qu'il n'était pas en sécurité à Gath. 1 Samuel 21 : 13 dit qu'il « se montra comme fou à leurs yeux », afin d'être relâché. Le sous-titre du Psaume 34 indique que c'était « Lorsqu'il [David] contrefit l'insensé en présence d'Abimélec, et qu'il s'en alla chassé par lui. » Deux observations remarquables se dégagent de ce psaume.

Tout d'abord, il s'agit de l'un des rares poèmes *acrostiches* du psautier—où chaque ligne ou section du poème commence par la lettre suivante de l'Aleph-Bet. C'est ironique : quelqu'un qui a feint la *folie* a composé un psaume *très structuré*.

Un autre aspect remarquable de ce poème est l'utilisation de la première personne au pluriel, en particulier l'invitation de David au verset 4 : « Exaltez avec moi l'Éternel ! Célébrons tous son nom ! » Il est probable qu'il ait présenté ce poème comme un hymne de « congrégation » pour ceux qui l'ont rejoint pendant sa fuite, comme décrit dans 1 Samuel 22. Psaumes 34 : 12

indique qu'il a peut-être impliqué des enfants en chantant cela.

Le verset 8 renforce l'idée que cette composition est destinée à un groupe : « L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui le craignent, et il les arrache au danger. »

Dans la grotte

Après avoir quitté Gath, David se rendait à Adullam (1 Samuel 22), dont le nom signifie « la justice du peuple ». Cet endroit était une « forteresse » pour David (versets 4-5). C'est là que de nombreux partisans l'ont rejoint, y compris sa propre famille biologique : « Ses frères et toute la maison de son père l'apprirent, et ils descendirent vers lui. Tous ceux qui se trouvaient dans la détresse, qui avaient des créanciers, ou qui étaient mécontents, se rassemblèrent auprès de lui, et il devint leur chef. Ainsi se joignirent à lui environ quatre cents hommes » (versets 1-2).

Psaumes 57 est « de David. Lorsqu'il se réfugia dans la caverne, poursuivi par Saül » (verset 1). Il dit : « Aie pitié de moi, ô Dieu, aie pitié de moi ! Car en toi mon âme cherche un refuge ; je cherche un refuge à l'ombre de tes ailes, jusqu'à ce que les calamités soient passées » (verset 2). Le terme « refuge » est mentionné deux fois dans ce verset.

Les versets suivants contiennent diverses métaphores relatives aux ennemis de David : ils veulent l'avaloir, ils sont comme des lions, leur langue est acérée, ils préparent des filets et des fosses sur son chemin. Dans la suite du psaume, David exalte Dieu, en dit qu'il le fera avec des instruments et d'une voix forte—même au point que « Je réveillerai l'aurore » (verset 9). Pour lui, la gloire de Dieu est trop grande pour se taire, même dans les cachettes.

Trahison des étrangers

Après avoir reçu les conseils du prophète Gad, David quitta Adullam et se rendit dans la forêt de Héreth (1 Samuel 22 : 5). Plus tard, David est incité à se rendre à Keïla pour sauver ses habitants d'une invasion philistine (1 Samuel 23 : 5). C'est là que David apprit les plans de Saül pour le piéger (versets 8-13).

David se rendit dans la « montagne du désert de Ziph » (verset 14). « Les Ziphien montèrent auprès de Saül à Guibeà, et dirent : David n'est-il pas caché parmi

nous dans des lieux forts, dans la forêt, sur la colline de Hakila, qui est au midi du désert ? » (verset 19). Cette situation se reproduit dans 1 Samuel 26, lorsque David revient dans cette région au cours de ses pérégrinations.

Le Psaume 54 fait référence à l'une ou l'autre de ces occasions, ou aux deux, « Lorsque les Ziphien vinrent dire à Saül : David n'est-il pas caché parmi nous ? » (verset 2). David a prié pour attirer l'attention de Dieu : « Car des étrangers se sont levés contre moi, des hommes violents en veulent à ma vie ; ils ne portent pas leurs pensées sur Dieu—Pause » (verset 5). Il a également déclaré son assurance en Dieu : « Le mal retombera sur mes adversaires ; anéantis-les, dans ta fidélité ! » (verset 7). Il a ensuite promis des « sacrifices » d'action de grâces avant que Dieu ne le sauve : « Car il me délivre de toute détresse, Et mes yeux se réjouissent à la vue de mes ennemis » (verset 9).

Terres assoiffées

1 Samuel 23 : 20-23 présente les détails de ce séjour à Ziph.

Le verset 24 indique : « ...David et ses gens étaient au désert de Maon, dans la plaine, au midi du désert. »

Maon, un autre désert de Juda dans lequel David s'est retrouvé, a probablement servi de cadre au Psaume 63, « Lorsqu'il était dans le désert de Juda » (verset 1). Ce psaume s'inspire de manière poignante des métaphores d'un désert desséché : « O Dieu ! tu es mon Dieu, je te cherche ; mon âme a soif de toi, mon corps soupire après toi, Dans une terre aride, desséchée, sans eau » (verset 2). Les versets suivants sont remplis de louanges, puis cette image, à

laquelle toute personne ayant séjourné dans un désert pendant une longue période peut s'identifier : « ...je suis dans l'allégresse, à l'ombre de tes ailes » (verset 8). À la fin de la composition, il prévoit le sort de ses ennemis : « Ils seront livrés au glaive » et deviennent « la proie des chacals » (verset 11).

1 Samuel 23 : 25 indique que Saül « poursuivit David au désert de Maon », mais qu'il fut éloigné en raison d'une menace philistine (versets 27-28). « De là David monta vers les lieux forts d'En Guédi, où il demeura » (1 Samuel 24 : 1). Il s'agit de la grotte où David a eu l'occasion de tuer Saül et probablement de l'endroit mentionné dans le Psaume 142, « Lorsqu'il était dans la caverne » (verset 1).

Au verset 8, il plaide : « Tire mon âme de sa prison, afin que je célèbre ton nom ! » David louait Dieu dans



David épargne la vie de Saül dans la grotte d'Addulam

ces conditions qui mettaient sa vie en danger, mais il exprimait le désir d'être délivré pour pouvoir le faire PLUS librement.

1 Samuel 25 : 1 nous apprend que Samuel est mort à l'époque où David « descendit au désert de Paran. »

Le Psaume 143 ne précise pas de lieu dans son sous-titre, mais sa proximité avec le Psaume 142 peut indiquer qu'il coïncide avec cette période à Paran. Le Psaume 143 : 3, 5 fait référence aux morts et aux « jours d'autrefois », ce qui indique peut-être de la nostalgie de la part de David, et le souvenir de la vie de son mentor Samuel.

Le verset 6 ressemble au précédent psaume du désert : « Mon âme soupire après toi, comme une terre desséchée. » Cette phrase implique une cachette dans le désert, même si David croyait—peu importe où il se cachait—qu'il était caché auprès de Dieu (verset 9).

1 Samuel 25-31 relate le reste de la fuite de David avant que Saül ne soit tué lors d'une bataille contre les Philistins. David passa les 16 derniers mois de ces années de fuite à Tsiklag (1 Samuel 27 : 5-7). C'est là qu'il apprit la mort de Saül et composa l'une des élégies les plus exquises de l'histoire (2 Samuel 1 : 19-27).

C'est à cette époque qu'il a composé un autre psaume, qui est rapporté plus tard dans 2 Samuel 22. Psaumes 18 : 1 se lit comme suit : « Au chef des chantres. Du serviteur de l'Éternel, de David, qui adressa à l'Éternel les paroles de ce cantique, lorsque l'Éternel l'eut délivré de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül. »

Dans ce psaume, David appelle Dieu son « rocher », sa « forteresse », son « libérateur », son « bouclier », sa « force qui me sauve » et sa « haute retraite » (verset 3). « Je m'écrie : loué soit l'Éternel ! Et je suis délivré de mes ennemis » (verset 4).

Chants de la délivrance

David a également composé des psaumes pendant qu'il était en fuite, plus tard dans sa vie. Le 3^e Psaume est attribué à « l'occasion de sa fuite devant Absalom, son fils » (verset 1). (Le Psaume 55 implique fortement la même période de la vie de David.) Ces événements sont relatés dans 2 Samuel 15-18, mais le Psaume 3 dévoile le cœur de David comme rien d'autre : « O Éternel, que mes ennemis sont nombreux ! Quelle multitude se lève contre moi ! Combien qui disent à mon sujet : Plus de salut pour lui auprès de Dieu !—Pause » (versets 2-3).

Le roi David composait des psaumes et des prières de délivrance au Dieu qu'il considérait comme son bouclier et comme sa gloire (verset 4). Il a proclamé qu'il pouvait être rassuré : « Je me couche, et je m'endors ; je me réveille, car l'Éternel est mon soutien. Je ne crains pas les myriades de peuples qui m'assiègent de toutes parts » (versets 6-7).

David était convaincu que Dieu ferait pour lui, plus tard dans sa vie, ce qu'il avait fait pendant les nombreuses années qu'il avait passées à fuir le roi Saül. « Car tu frappes à la joue tous mes ennemis, tu brises les dents des méchants. Le salut est auprès de l'Éternel : que ta bénédiction soit sur ton peuple !—Pause » (versets 8-9).

L'exploration de la production artistique de David, en particulier pendant les années « fugitives », révèle quelque chose de remarquable : il n'a jamais été trop occupé ou accablé pour composer des chants à la louange de son Dieu. Comme il l'écrit dans le Psaume 32 : 7, « Tu m'entoures de chants de délivrance—Pause. » Pour lui, ces chants n'étaient pas des distractions banales pour échapper aux malheurs de la vie, mais une sorte de forteresse rocheuse. ■

► LE LIVRE DE DANIEL SUITE DE LA PAGE 21

Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées *jusqu'au temps de la fin* » (Daniel 12 : 8-9).

Comme le révèle ce passage final, ce livre *n'aurait pu être* compris dans son contexte prophétique à aucun autre moment de l'histoire—jusqu'au « temps de la fin ».

La Parole de Dieu aux sceptiques

Notre prédécesseur, feu Herbert W. Armstrong, a écrit ce qui suit : « La plupart des gens très instruits et des hommes de science *présupposent* que la Bible *n'est pas* la révélation infaillible d'un Dieu surnaturel, et ils *présupposent* cela *sans la preuve scientifique* qu'ils exigent sur les questions matérielles » (*La Bible est infaillible*). C'est le cas du livre de Daniel. Mais ce n'est pas la seule approche problématique. Il écrit encore : « La plupart des croyants fondamentalistes *présupposent*, par pure foi, *sans jamais avoir vu de preuve*, que la Sainte Bible est la Parole même de Dieu. »

Toutes les deux approches sont *erronées*. La science doit être basée sur des *faits* et des *preuves solides*. De même, la *foi*, comme le soulignent plusieurs passages de la Bible, doit être *éduquée* (Ésaïe 1 : 18 ; Malachie 3 : 10). Il est juste et nécessaire de questionner, de prouver. Et lorsqu'il s'agit de demander des comptes à un prétendu *prophète*, comme Daniel, Dieu Lui-même donne des instructions dans le Deutéronome 18 : « Peut-être diras-tu dans ton cœur : Comment connaissons-nous la parole que l'Éternel n'aura point dite ? Quand ce que dira le prophète n'aura pas lieu et n'arrivera pas, ce sera une parole que l'Éternel n'aura point dite. C'est par audace que le prophète l'aura dite : n'aie pas peur de lui » (versets 21-22).

La Bible dit que nous devons mettre les prophètes à l'épreuve. S'ils passent avec succès le test, nous devons les croire. ■



Le royaume de David et Salomon DÉCOUVERT

UNE EXPOSITION EN PREMIÈRE MONDIALE

présentée par

l'Institut Armstrong d'archéologie biblique

18 février 2024 - 17 Janvier 2025



ARMSTRONG
INSTITUTE OF BIBLICAL ARCHAEOLOGY



רשות
העתיקות
ISRAEL ANTIQUITIES AUTHORITY

L'exposition « Le royaume de David et Salomon découvert » présentera plus de trois douzaines d'objets provenant de l'Israël biblique du 10^e siècle avant notre ère. Elle marquera la première mondiale de l'inscription du pithos de l'Ophel et de la sélection d'objets découverts par la Dre Eilat Mazar dans la Cité de David. L'exposition présentera également des éléments de la Jérusalem monumentale, notamment un chapiteau de style phénicien découvert à Jérusalem.

Découverte sur des sites archéologiques en Israël, notamment à Jérusalem, Timna, Lakis et Khirbet Qeiyafa, cette collection unique de fer, de poterie, de pierre et de textiles sera présentée dans le cadre d'une exposition sensationnelle comprenant des reconstitutions de murs monumentaux grandeur nature, des visites en réalité virtuelle, des présentations vidéo, ainsi que plusieurs illustrations et sélections d'œuvres d'art originales.

Cette exposition est totalement unique. C'est la première fois qu'une collection aussi variée de trouvailles archéologiques du 10^e siècle avant l'ère commune est rassemblée en un seul lieu et présentée dans son contexte scientifique, historique et biblique plus large, afin de révéler la nature monumentale de la monarchie unifiée sous les règnes des rois David et Salomon.

Cette exposition est présentée sans frais et payée par l'Institut Armstrong d'archéologie biblique, en association avec la Fondation culturelle internationale Armstrong, le Musée d'Israël et l'Autorité des antiquités d'Israël.

Il s'agit de la troisième exposition d'objets bibliques tenue dans l'Auditorium Armstrong, après « Les sceaux des ravisseurs de Jérémie découverts » (2013-2015) et « Les sceaux d'Ésaïe et du roi Ézéchiass découvertes » (2018-2019), qui ont remporté le prix du bureau de tourisme de l'Oklahoma en 2020 pour une exposition temporaire exceptionnelle.

► **À LA RECHERCHE DES HITTITES** SUITE DE LA PAGE 15

présence continue de petits États hittites dans la partie méridionale de l'ancien Empire hittite » (op cit). Ces entités ont fini par être absorbées par l'Empire assyrien de Sargon II, en pleine expansion, à la fin du huitième siècle avant l'ère commune.

À partir de ce moment, les Hittites ont été entièrement enveloppés dans le brouillard obscur de l'histoire. À tel point que la Bible est restée la seule source reconnue de preuves textuelles concernant ce royaume autrefois puissant.

Les Hittites constituent une étude de cas fascinante, non seulement en ce qui concerne les agissements d'un ancien empire et de son peuple, mais aussi les progrès de la recherche scientifique au cours des deux derniers siècles, depuis les doutes et les moqueries initiaux jusqu'à la réalisation de découvertes remarquables correspondant aux écritures mêmes qui étaient considérées comme des fables. (Voir page 29 pour un examen plus approfondi de la question de savoir dans quelle mesure les découvertes archéologiques correspondent au récit biblique des Hittites en Canaan.)

Nous disposons aujourd'hui de preuves indéniables de l'existence de ce grand empire d'autrefois. Pour reprendre les termes du Dr Melvin Kyle, « [P]ersonne ne dit aujourd'hui qu'un peuple tel que les Hittites n'a jamais existé. » ■

► **LES HÉTHIENS BIBLIQUES** SUITE DE LA PAGE 30

hittites au plus profond de Canaan au cours du deuxième millénaire avant notre ère.

En outre, le texte biblique *lui-même* varie en fonction de ce régime, tout au long du deuxième millénaire. Pourquoi est-ce le cas, s'il s'agissait d'une simple projection en arrière des Syro/Néo-Hittites du premier millénaire ? *Pourquoi* l'utilisation très spécifique du terme « fils de Heth » au cours de la *seule* période patriarcale initiale—la première moitié du deuxième millénaire avant notre ère ? *Pourquoi* l'utilisation appropriée du nom « Tideal », et en tant que dirigeant d'un ensemble de *nations* ? *Pourquoi* les références générales et constantes aux *Héthiens* pendant la période du royaume ? Pourquoi est-ce *seulement* dans les passages du premier millénaire avant notre ère. que nous lisons des « *rois* des Héthiens », au pluriel, ce qui correspond à l'éclatement en États syro-hittites de la période—et *jamais* auparavant ?

Bien sûr, la réponse devrait être évidente. Mais pour reprendre les mots de George Frederick Wright, en 1910, peut-être n'avons-nous pas suffisamment retenu la leçon que la découverte de l'Empire hittite aurait dû nous enseigner : « *Quand apprendrons-nous le caractère non concluant d'un témoignage négatif ?* » ■

COMMENTAIRES

EN RÉPONSE À
L'ARTICLE : « LA RÉACTION PLUTÔT
ÉTONNANTE CONTRE LE DERNIER
ARTICLE DU PROFESSEUR GARFINKEL
SUR LE ROYAUME DE DAVID » :

Merci pour cet article remarquable. J'apprécie vraiment tout ce que fait Armstrong. Continuez à faire du bon travail.

OHIO, ÉTATS-UNIS

J'ai attendu patiemment de recevoir votre magazine périodique. J'ai des amis qui l'apprécient beaucoup et qui m'ont suggéré de m'inscrire pour le recevoir.

JÉRUSALEM, ISRAËL

J'ai pensé vous faire savoir que notre fils étudie l'histoire des Perses en 11e année dans le cadre de l'enseignement à domicile et que son professeur a diffusé à toute la classe votre article « Découvrir les civilisations enfouies de la Bible : Les Perses ». Qui aurait cru que vous deviendriez célèbre en classe d'histoire ? A bientôt !

QUEENSLAND, AUSTRALIE

EN RÉPONSE À :
**VIDÉO : MYSTÉRIEUSES COUPES
DE ROCHES DE LA PÉRIODE DU
PREMIER TEMPLE À JÉRUSALEM**

Vous êtes fantastiques. Vous traitez les nouvelles les plus récentes dans le domaine de l'archéologie. Merci beaucoup de rendre l'archéologie pertinente et intéressante.

ISRAËL

Épatant ! c'est très intéressant ! Merci beaucoup d'avoir partagé cela avec le reste d'entre nous si rapidement après la publication de la nouvelle !

RÉPONSE YOUTUBE

RÉDACTION

ÉDITEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF
GERALD FLURRY

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
STEPHEN FLURRY

GESTION
BRAD MACDONALD

RÉDACTEUR ADJOINT
JOEL HILLIKER

RÉDACTEUR ASSOCIÉ
BRENT NAGTEGAAL

RÉDACTEUR COLLABORATEUR
CHRISTOPHER EAMES
RYAN MALONE

ÉCRIVAINS COLLABORATEURS
GEORGE HADDAD
MIHAÏLO S. ZEKIC

CORRECTEURS
TERI BAILEY
NICHOLAS IRWIN
DOTTIE KIMES
AUBREY MERCADO

ASSISTANTS À LA CONCEPTION
STEVE HERCUS
REESE ZOELLNER

ARTISTES
GARY DORNING
JULIA GODDARD
PRESSE ET DIFFUSION
EDWIN TREBELS
FRANÇAIS
LUC LAPENSÉE

LET THE STONES SPEAK

Septembre-Octobre 2023, Vol. 2, No. 5 est publié tous les deux mois par l'ÉPD. Adresser toutes les communications à l'Institut Armstrong d'archéologie biblique ; PO Box 16945, Henley-in-Arden, B95 8BH, United Kingdom ; P.O. Box 400, Campbellville, ON L0P 1B0, Canada.

Comment votre abonnement a été payé : Let the Stones Speak n'a pas de prix d'abonnement—Elle est gratuite. Cela est rendu possible grâce aux dons librement versés à la Fondation culturelle internationale Armstrong. Ceux qui souhaitent soutenir volontairement cette oeuvre mondiale sont les bienvenus en tant que co-ouvriers. © 2023 Fondation culturelle internationale Armstrong. Sauf indication contraire, les écritures sont citées de la Jewish Publication Society d'Amérique version Tanakh de la Bible

CONTACTEZ NOUS

Veuillez nous informer de tout changement d'adresse ; joignez les deux adresses (l'ancienne et la nouvelle). Les éditeurs ne peuvent être tenus responsables du retour d'illustrations, photographies ou manuscrits non sollicités. L'éditeur se réserve le droit d'utiliser toute lettre, en tout ou en partie, comme il le juge, dans l'intérêt public, et d'éditer toute lettre pour des raisons de clarté ou d'espace. EN LIGNE laTrompette.fr COURRIEL lettres@laTrompette.fr abonnement ou demandes de documentation : lettres@laTrompette.fr TELEPHONE Royaume-Uni : +44 1789-581-912 ; Canada : +1 905-854-5748 LETTRE Les contributions, lettres ou demandes peuvent être envoyées à notre bureau : PO Box 16945, Henley-in-Arden, B95 8BH, United Kingdom ou P.O. Box 400, Campbellville, ON L0P 1B0, Canada



Le royaume de David et Salomon

DÉCOUVERT

présentée par

l'Institut Armstrong d'archéologie biblique



Stèle de Tel Dan
(reproduction)



Inscription du
pithos de l'Ophel



Sceau
d'Éliakim

18 FÉVRIER 2024 - 17 JANVIER 2025



ARMSTRONG
INSTITUTE OF BIBLICAL ARCHAEOLOGY



EN LIGNE
COURRIEL
LETTRE

laTrompette.fr
lettres@laTrompette.fr
PO Box 16945, Henley-in-Arden, B95 8BH, United Kingdom
PO Box 400, Campbellville, ON, LOP 1B0, Canada

PAS DE FRAIS • PAS DE RELANCE • PAS D'OBLIGATION

FRENCH: Let the Stones Speak—September-October 2023